

Les mouvements végétariens dans l'Empire russe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle

L'histoire du végétarisme dans l'Empire russe est connue par un cercle restreint, au demeurant assez actif, mais le sujet manque toujours de visibilité auprès d'un public plus large – et même auprès des historiens. C'est pourtant un chapitre important dans l'histoire des idées, dans l'évolution des mentalités – c'est aussi un sujet intéressant qui montre à la fois les contacts étroits entre la Russie et d'autres pays européens. Ce travail de recherches¹ a comme point de départ l'ouvrage essentiel de Peter Brang, rédigé en allemand et traduit en russe, mais son travail est pratiquement inconnu en France². Cette publication, assez longue, permet d'y remédier et s'articule autour de quatre grandes parties : 1) Les racines multiples du végétarisme russe, de la tradition judéo-chrétienne aux adeptes de Léon Tolstoï ; 2) Le transfert des idées d'Europe à la

1 Cet article est dérivé d'un mémoire de Master 1 préparé sous la direction de Marie-Pierre Rey (professeur des universités, Paris I Sorbonne) et Juliette Denis (enseignante au Collège universitaire français, Moscou), et soutenu au Collège universitaire français de Moscou en 2015.

2 Brang, Peter, *Ein unbekanntes Russland. Kulturgeschichte vegetarischer Lebensweisen von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Cologne 2002 ; Brang, Peter, *Rossija neizvestnaâ: Istoriâ kul'tury vegetarianskih obrazov žizni ot načala do naših dnei*, Âzyki slavânskoj kul'tury, Moscou 2006 (La Russie inconnue : Une histoire de la culture des modes de vie végétariens des débuts à nos jours), Moscou, Âzyki slavânskoj kul'tury, 2006. Dans les notes, la pagination se réfère à l'édition russe.

Russie ; 3) Les publications sur le végétarisme en Russie ; et 4) La diffusion et la sociologie du mouvement.

Une première *Association végétarienne* est apparue à Saint-Pétersbourg dans les années 1860, dirigée par Alexandre Zelenkov, docteur-chirurgien qui est devenu végétarien suite à des problèmes de santé. En 1905, il ouvre même une clinique végétarienne en Allemagne. Parallèlement, le mouvement profite de l'aura et des prises de position de Léon Tolstoï, et voit une diversification des acteurs. En 1904, un groupe de professeurs organise une revue, le *Messager végétarien* (*Vegetarianskij vestnik*) qui n'exista qu'un an et demi, mais il réussit à publier 18 numéros. En 1909, l'éditeur et journaliste Iosif Perper créa la *Chronique végétarienne* (*Vegetarianskoe obozrenie*). La même année, l'*Association moscovite des végétariens* fut fondée et perdura jusqu'en 1930.

En 1913, un *Congrès panrusse du végétarisme* fut organisé où l'on discuta de l'organisation de l'*Association végétarienne panrusse*. Effectivement, beaucoup de mouvements étaient apparus dans diverses villes de l'Empire russe. Les cantines végétariennes fleurirent dans toute la Russie. En 1904, il y avait 10 cantines, en 1914 – 73 cantines végétariennes dans 37 villes. Les repas y étaient bon marché et variés, on y trouvait des andouillettes de pois, des saucisses de pomme de terre, des boulettes de chou. La révolution bolchevique, pour diverses raisons, mit fin à ces expériences.

En exploitant les sources littéraires et les revues végétariennes, nous cherchons à comprendre les racines multiples du végétarisme russe, ainsi que les pratiques sociales et, pourrait-on dire, les formes de sociabilité qui l'ont créé. Est-ce un mouvement contestataire ? Moral ? Emprunt d'influences religieuses ? Comment se transfèrent les idées et les pratiques d'Europe à la Russie – via des publications ou des Congrès ?

I. Les racines multiples du végétarisme russe : de la tradition judéo-chrétienne aux adeptes de Léon Tolstoï

La tradition judéo-chrétienne du jeûne

L'idée de ne pas consommer certains aliments durant certaines périodes (parfois ces interdits sont permanents) remonte déjà à l'Ancien Testament. Ensuite, l'Église institutionnalise certaines périodes de l'année où l'on respecte certaines restrictions alimentaires. Mais seuls les moines suivaient une « diète végétale ». D'ailleurs, les Églises chrétiennes d'Orient et d'Occident ont parfois ponctuellement lutté contre les préceptes végétariens quand elles y voyaient un lien avec les hérésies³. La perception change à la Renaissance lorsqu'on redécouvre le végétarisme dans la culture antique, mais un Léonard de Vinci hostile à la consommation de nourriture animale reste une exception à la règle.

Dans l'Église orthodoxe, le jeûne occupe une place importante et concerne les périodes suivantes : avant les baptêmes, 40 jours avant Pâques, 40 jours avant Noël, deux semaines pour le Carême de la Dormition (qui commence le 1^{er} août et finit à l'Assomption le 15 août), et le Jeûne des apôtres (qui commence le lundi de Pentecôte et finit le jour des apôtres Pierre et Paul, le 29 juin). Si on y ajoute les jeûnes du mercredi et du vendredi, et d'autres encore..., le nombre de jours maigres dans l'année ecclésiastique dépasse les 220.

Existente aussi des origines historiques : dès le XIV^e siècle, apparaît en Russie ce qu'on appelle le « mouvement végétarien ». Il est à relier aux noms des saints russes Serge de Radonège (*Sergej Radonežskij*, 1314–1392) – moine fondateur de l'abbaye Troitckij à Sergiev Posad dans la région de Moscou – et au vénérable Epiphane le Sage (*Epifanij Premudryj*, né au XIV^e siècle, mort en 1420), saint orthodoxe et hagiographe. Chez Serge de Radonège, la vie monacale prescrit l'abstinence de la viande. Et les questions de l'alimentation devinrent

3 La secte des Patarins est apparue dans les Balkans (X^e–XIV^e siècles), et les Cathares en France et en Italie (XII^e–XIV^e siècles) ont renoncé à manger de la viande.



Prédication sur le végétarisme
Monastère de Saint Panteleïmon
Odessa, 1890
© Scan libre de droits

objet de débat entre « nominalistes » et « réalistes » dans la hiérarchie orthodoxe russe du XIV^e siècle⁴.

Par leurs prédications et leurs règles, ainsi que par l'exemple de leur conduite, ils voulaient démontrer aux orthodoxes que la véritable confiance en Dieu est incompatible avec la consommation de chair. À l'époque, toutes les couches de la population s'astreignait aux carêmes orthodoxes et à la nourriture maigre inhérents. Les représentants des communautés religieuses (les Vieux-croyants, la communauté chrétienne des *Doukhobors*, les Adventistes du septième jour) étaient donc enclins à adopter un régime végétarien. Aux siècles suivants, d'autres chefs religieux des autorités cléricales ont voulu montrer le même engagement pour un mode de vie végétarien. Parmi eux, on trouve le moine Séraphin de Sarov (*Serafim Sarovskij*, 1754–1833), fondateur et protecteur du couvent pour femmes *Diveevskaja*, il est l'un des saints russes les plus vénérés⁵.

Beketov pose la question du végétarisme en Russie vers 1860

Au milieu des années 1860, la première *Association des végétariens* fit son apparition à Saint-Pétersbourg. Par dérision, on la dénommait « Ni viande ni poisson ». Mais la première Association fut officiellement enregistrée le 1^{er} décembre 1901, toujours à Saint-Pétersbourg, et elle compta rapidement 174 membres. Cette organisation était dirigée par Alexandre Petrovič Zelenkov, docteur-chirurgien qui devint végétarien à la suite de problèmes de santé. Son compagnon était le professeur Alexandre Voejkov (1842–1916) – au demeurant un des pères de la

4 Brang, Peter, *op. cité*, p. 20.

5 Rosen, Steven, *Vegetarianstvo v mirovyh religiâh* (trad. de l'anglais *Diet for Transcendence: Vegetarianism and the World Religions*), Moscou, Filozofská kniga, 2008. On peut se familiariser avec les habitudes alimentaires dans les monastères russes grâce au *Livre du monastère Iosifo-Volokolamskij*. Dans ce livre, on trouve une description du règlement concernant les plats au cours de l'année ecclésiastique, c'est-à-dire d'août à septembre, pendant les périodes de carême, les jours ordinaires et les fêtes. Le livre révèle combien la nourriture quotidienne des moines était végétarienne, ils ne mangeaient du poisson que de temps en temps.

climatologie russe – qui travaillait aussi sur les questions de la nutrition.

Pourtant, les débuts du végétarisme en Russie sont bien antérieurs, le père en est d'une certaine façon le professeur Andrej Nikolaevič Beketov (1825–1902). En 1878, il publie dans *Vestnik Evropy* un article intitulé « L'Alimentation de l'homme aujourd'hui et à l'avenir »⁶. Beketov était chancelier de l'Université de Saint-Pétersbourg de 1876 à 1884, et l'un des chefs de file de la science botanique russe au XIX^e siècle. Sa signature constituait un argument de poids pour la défense du végétarisme. Cet article a un grand retentissement ; en 1879, il le publie en une brochure séparée, et en 1881 il est traduit en français, puis en allemand en 1882. C'était une des premières sources écrites sur le sujet du végétarisme. S'appuyant sur cet ouvrage, il essaya de soulever l'intérêt sur les questions alimentaires dans la société. D'après lui, c'était un facteur important de l'évolution physique et intellectuelle de l'homme. Beketov plaçait sa réflexion dans un contexte historico-culturel et mobilisait des données scientifiques issues de la biologie et de l'économie. Et Beketov fit une tentative de regarder vers l'avenir, en considérant la croissance continue de la population sur la planète. Il y avait à l'époque 1,5 milliards d'habitants sur Terre, chiffre multiplié par quatre ces 120 dernières années : « *L'humanité a encore plusieurs millénaires devant elle. En vivant dans un espace qui se restreint, elle doit remettre en cause son alimentation* »⁷. Cependant, se serait se tromper que de résumer le végétarisme à ces simples questions numériques. La question n'est pas de savoir comment nourrir une population croissante, les premiers végétariens avaient des convictions avant tout morales.

La question que se pose Beketov est de savoir quelle nourriture correspond le mieux à l'évolution idéale de l'homme. Il se penche d'abord sur la physiologie et remarque qu'il n'y a pas de grande différence

6 Beketov, Andrej, *Pitanie človeka v ego nastoâšem i budušem* (*L'Alimentation de l'homme aujourd'hui et à l'avenir*), Saint-Pétersbourg, L.F. Panteleeva, 1879 ; une première version a été publiée en 1878 dans la revue *Vestnik Evropy*, Saint-Pétersbourg.

7 Beketov, Andrej, *op. cité* ; texte disponible sur le site www.vita.org.ru/veg/veg-history.htm, sans pagination.

chimique entre les aliments d'origine animale ou végétale. La différence consiste dans la proportion de protéines et de glucides. Puis, considérant l'anatomie de la digestion de l'homme, Beketov note les particularités de l'intestin et relève la possibilité de manger une nourriture plus légère que la viande mais plus dure que l'herbe⁸. Ses convictions officielles, du moins c'est ce qu'il prétend, sont avant tout d'ordre scientifique et nutritionniste, on ne peut pourtant se départir de l'impression que les justifications scientifiques masquent d'autres convictions, morales, voire « idéologiques ».

De 1892 à 1914, le mouvement végétarien russe connaît une expansion rapide. La différence entre deux tendances, « éthique-religieux » et « hygiénique », est de plus en plus prégnante, plus marquée encore en Russie qu'en Occident. D'un côté il y avait l'Association de Saint-Petersbourg, de l'autre il y avait la revue *Vegetarianskij vestnik* dont les auteurs étaient médecins, professeurs des universités qui présentaient un végétarisme de « type occidental ». Un professeur, Ivan Tarhanov, souligna un des buts de la revue : éclairer sur des bases scientifiques les aspects positifs et négatifs du végétarisme, d'un point de vue biologique et médical. Ainsi, cette Association avait une direction scientifique bien marquée.

Les résultats de son travail furent une publication bibliographique sur la littérature végétarienne, la fondation d'une bibliothèque végétarienne et la rédaction d'une charte. Cette dernière a été confirmée le 21 octobre 1901 par le Ministère de l'Intérieur, et elle est devenue la base de presque toutes les chartes des Associations végétariennes locales fondées ensuite, jusqu'à la Révolution d'Octobre. Jusque vers la Première Guerre mondiale, l'Association mena une activité intense, bien que le nombre de ses membres fût moindre que dans bien des Associations végétariennes en Europe Occidentale⁹.

Le pouvoir tsariste définit néanmoins des contraintes sévères pour encadrer l'Association : premièrement, toutes les réunions, et les cours

8 Beketov, Andrej, *op. cité*.

9 *Vegetarianskij vestnik*, Saint-Petersbourg, 1905.

au sujet du végétarisme, doivent être contrôlés par le pouvoir ; deuxièmement, l'Association diffuse son activité sur Saint-Pétersbourg, il faut l'autorisation expresse du pouvoir pour l'ouverture de filiale dans d'autres villes.

Avant la Première Guerre mondiale, l'Association a mené « un bon travail idéologique », elle a organisé nombre de conférences, ce qui a contribué à la diffusion du végétarisme. Les idées de renoncement à la viande devinrent très populaires parmi les jeunes de bonne éducation, les étudiants, et l'intelligentsia. En peu de temps, des colonies, des écoles, des écoles maternelles et des cantines végétariennes apparaissent un peu partout en Russie. En 1894, à Saint-Pétersbourg, il n'y avait qu'une cantine qui proposait des déjeuners végétariens à la maison. Mais le nombre des cantines végétariennes augmenta très vite, connaissant le succès. Les clients ont bien compris que les déjeuners ne coûtaient pas chers et qu'on pouvait y manger à sa faim pour 40 kopecks. Il y avait au menu des saucisses de pois, des saucissons de pomme de terre, des quiches à base de crêpes, des boulettes de chou, etc.

Le nombre de membres augmenta ; seulement ceux qui payaient l'annuité pouvaient être membres de l'Association. Le tarif était assez élevé : 3 roubles par personne, 5 roubles pour une famille. En 1903 il y avait 94 membres, 125 membres en 1904, 157 en 1905, 174 en 1906, 158 en 1909, 44 en 1910, 42 en 1912, 55 en 1913, 51 en 1914, 90 en 1915, et 116 membres en 1916.¹⁰

Les réunions annuelles de l'Association ont commencé par des rapports sur la constitution, l'activité et la situation financière. On honorait la mémoire des membres décédés. On parlait des changements dans l'Association pendant l'année, de l'affiliation de nouveaux membres, des recettes et des dépenses. Les recettes comprenaient les cotisations, les cotisations d'entrée et les donations ; ainsi que les livres et

¹⁰ Décompte fait d'après les rapports *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o deâtel'nosti za [19XX] god i spisok členov obščestva* (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année [19XX] et liste des adhérents de la Société), où [19XX] correspond aux différentes années de 1903 à 1916 ; consultable sur le site internet www.vita.org.ru/veg/history/.

les brochures vendus, les taux d'intérêt dans les caisses d'épargne. Les dépenses étaient les suivants : frais de poste, location du logement, livres et revues pour la diffusion, dépenses typographiques, et frais de bureau. Il y avait 2 à 6 réunions par an, l'entrée était libre pour tous. On écoutait au cours des réunions des rapports concernant l'alimentation et les soins de la santé. On présentait également de nouveaux ouvrages sur le végétarisme¹¹, comme par exemple, en 1905, le rapport de l'un des membres de l'Association sur un voyage dans des maisons de repos en Europe. La même année, les ouvrages de Léon Tolstoï *Pervaa stupen*¹² et *Je ne mange personne* de Zelenkova firent sensation.

En 1907, on met en place un questionnaire végétarien (mode de vie, alimentation, histoire familiale, méthode de traitement des maladies)¹³, 500 exemplaires sont imprimés et distribués. C'est à partir d'eux qu'on en tire des conclusions médicales. La même année, à l'âge de 80 ans, Léon Tolstoï devient membre d'honneur de l'Association.

L'association était en effet constituée de membres résidents, membres concurrents et membres d'honneur :

- les membres résidents sont ceux qui pratiquent le végétarisme, c'est-à-dire qui excluent la viande, le gibier et le poisson. Mais aussi ceux qui bannissent l'alcool et le tabac ;
- les membres concurrents sont ceux qui s'intéressent au végétarisme et contribuent à sa diffusion, mais ne pratiquent pas eux-même le végétarisme avec assiduité ;
- les membres d'honneur sont ceux qui respectent les points 1) ou 2), et qui ont contribué au rayonnement de l'Association ou lui ont fait des donations d'au moins 100 roubles.

L'association poursuit les trois buts suivants : 1) contribuer à la progression de l'alimentation végétarienne – fruits, légumes, pain et autres produits végétaux ; 2) diffuser l'information sur la réforme

11 *Vegetarianskij vestnik*, Saint-Petersbourg, 1904.

12 Tolstoï, Léon, «Pervaa stupen'» (« Le Premier degré »), *Œuvres complètes en 90 volumes*, vol. 29, Moscou, Goslitizdat, 1928–1958, rééd.1981, p. 57–85.

13 *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o deâtel'nosti za 1909 god i spisok členov obščestva*, op. cité.

diététique à renfort de publications, de cours, d'articles de journaux et revues. Indiquer les avantages du régime végétarien d'un point de vue physique, moral et éthique ; 3) mener des discussions avec les personnes qui s'intéressent au végétarisme¹⁴.

Outre ces points, on le voit dans les revues des associations, les sujets abordés peuvent débordés sur des sujets apparentés qui n'engagent que leurs auteurs. Par exemple, en 1909, un membre de l'Association lit un rapport sur l'influence de la nourriture sur la croissance de la conscience ; il y a des études de théosophie sur l'anatomie de l'homme, les vibrations et l'évolution de l'organisme. On peut supposer que les membres étaient particulièrement actifs et curieux ; cette année-là, les réunions étaient presque hebdomadaires, soit 40 fois en une année. On rédige aussi des rapports, par exemple *Un mode de vie correct est plus important que la médecine*, et on s'attelle à un nouveau projet éditorial, *Posrednik (L'Intermédiaire)*. Puis, en 1912, l'association fonde sa propre cantine végétarienne et achète un logement grâce à un crédit de 800 roubles, on voit que l'activité de l'association s'élargit et prend de réelles responsabilités financières. Les rapports sur le fonctionnement de la cantine sont à l'ordre du jour des discussions au cours des réunions, ce que nous abordons en détail plus loin.

En 1912, l'association fonde sa propre cantine végétarienne et achète un logement grâce à un crédit de 800 roubles. Les rapports sur le fonctionnement de la cantine sont à l'ordre du jour des discussion au cours des réunions.

Les réflexions de Léon Tolstoï et l'aspect moral du végétarisme

Cependant, le fonctionnement de la première *Association végétarienne* de Saint-Pétersbourg, quels que soient ses mérites, n'aurait sans doute pas su promouvoir le végétarisme en Russie si le mouvement n'avait bénéficié de la caisse de résonance qu'est une personnalité aussi importante que Léon Tolstoï.

¹⁴ *Vegetarianskij vestnik*, Saint-Pétersbourg, 1904.

L'auteur de *Guerre et paix* et d'*Anna Karénine* devient végétarien en 1884 et se déclare ouvertement adepte du végétarisme. Il impressionne beaucoup de monde et donne un élan à la diffusion des mouvements végétariens en Russie. En Europe occidentale, où le végétarisme reçut de la sympathie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on faisait volontiers référence à Tolstoï, bien plus souvent qu'à Bernard Shaw. Le choix de Tolstoï était discuté dans les pages des revues et des journaux. Les jugements sur son choix étaient souvent préconçus, ils balançaient entre rejet et panégyrique. Suite au jubilé du 80^{ème} anniversaire de l'écrivain, l'éditeur de *Vegetarianskij vestnik* qualifia Tolstoï de « *soleil du monde végétarien* », dans un article du 27 août 1908.

Cependant, le végétarisme de Tolstoï comme phénomène était compliqué à saisir. L'affaire ne consistait pas que dans le refus de manger de la viande et du poisson. Quand Tolstoï adopte ce mode de vie végétarien, cela comporte des aspects hygiéniques, éthiques, esthétiques, pédagogiques, sociaux, gastronomiques, économiques et écologiques ; tous ces aspects traduisaient sa tendance à aller vers une réforme générale de la vie. C'était un appel à toute l'humanité et à chaque individu pour participer au changement moral du monde¹⁵.

Cette tendance apparut chez Tolstoï assez tôt. Mais à vrai dire, elle s'adressait à son propre « ego » depuis longtemps. Une crise restée fameuse est marquée par la parution du livre *Ma confession* (*Moâ ispoved'*), en 1882. Mais il ne faut pas oublier que cette transformation, et les émotions qui y sont liées, eurent lieu dès sa jeunesse. Les journaux intimes et les carnets du jeune Tolstoï abondent en règles de vie et de travail. Mais cela ne veut pas dire qu'il les suivait tout le temps. Il estimait toujours que ce n'est pas la perfection qui pourrait être le but, mais le désir de perfectionnement personnel (*Journal intime*, 3 juillet 1854).

Le perfectionnement personnel s'envisage par la modération des besoins charnels, au bénéfice des soins de l'âme. Parmi les péchés contre lesquels il faut lutter, le péché de gourmandise devait être une cible prioritaire. « *Et voilà pourquoi tous les préceptes pour atteindre la*

¹⁵ Brang, Peter, *op. cité*, p. 75-76.

modération disent qu'il faut commencer par la lutte contre la concupiscence de la gourmandise », selon les mots de Tolstoï dans *Le Premier degré* en 1892¹⁶.

Il note de plus en plus souvent ses idées sur les avantages hygiéniques de la modération et de la simplicité dans l'alimentation, dès avant son mariage. Trois mois après son mariage avec Sofia Andreevna Bers (le 23 septembre 1862), Tolstoï commence à tenir un journal d'intime. « *C'est le premier jour que je ne suis pas malade. J'ai très peu mangé. Est-il possible que ce soit à cause des excès de table ?... À partir de ce jour je vais faire des expériences et je vais prendre des notes* »¹⁷. On peut ensuite lire de nouvelles notes sur l'hygiène, le régime diététique et son état de santé. « *Je fais de la gymnastique, je me brosse à l'eau froide, je mange très peu et je ne bois que de l'eau avec un demi verre de vin. Je suis un autre homme. Je suis frais, gai, ma tête est claire, j'écris 5-6 heures par jour, je dors parfaitement* ». Selon Tolstoï, 99 maladies sur 100 proviennent des excès de la table. « *Personne ne réfléchit à ce sujet parce que c'est trop simple* ». Outre les motifs « hygiéniques » de l'alimentation, on peut percevoir chez Tolstoï une motivation sociale. Au début des années 1880, Tolstoï approfondit ses réflexions religieuses. Il dénonce l'opulence des classes gouvernantes. Il annonce qu'il a fait du travail physique une condition habituelle de sa vie. Et, désormais, ses besoins en nourriture et dans la qualité de la nourriture ont énormément changés. « *Au lieu de ce qui sucré, gras, compliqué, délicat, épicé, on a maintenant besoin de la nourriture la plus simple : de soupe de chou, de brouet, de pain noir, de thé* »¹⁸. Tolstoï ne pris aucune note dans son journal intime en 1882 et en 1883. Mais, le 2 juin 1884, il écrit : « *Je ne mange pas de viande pour le deuxième jour* ».

On voit à quel point l'idéal de vie de Tolstoï concorde avec celui des végétariens. Il ne faut pas non plus oublier que l'écrivain était un adversaire de la superstition médicale. Les dernières années de sa vie,

16 Tolstoï, Léon, *Pervaâ stupen'*, op. cité.

17 Cité par Brang, Peter, *op. cité*, 2006, p. 78.

18 Brang, Peter, *op. cité*, p. 76-79.

Tolstoï était assez souvent malade, mais grâce à son organisme encore robuste, et aguerri par une vie ascétique, il réussit à vaincre les maladies. Tolstoï ne devint donc végétarien que sur le tard, ayant l'organisme abîmé par les maladies. Il ne s'agissait pas de reconstituer sa santé, mais l'écrivain avait atteint le maximum de ses possibilités. Il faisait du cheval, du vélo, il nageait et jouait au tennis. Sa capacité de travail avait conservé son énergie mentale grâce à ce mode de vie très modéré. Dans ses nombreux ouvrages, Tolstoï décrit les résultats de sa propre éducation et le nouveau bonheur « honnête » qu'il a acquis¹⁹.

Il ne faut pas sous-estimer l'impact de Tolstoï sur ses contemporains, ses idées ayant déjà pénétré les couches éloignées de la société en Russie, atteignant l'étranger. Parmi les préceptes qu'il promeut, certains convoquent le végétarisme : d'un point de vue moral, le végétarisme doit être accepté parce que l'assassinat d'animaux, surtout de bétail domestique, contredit la nature intellectuelle et amoureuse de l'homme ; du point de vue de l'hygiène de vie, le végétarisme doit être accepté parce que les aliments « sans-abattage » sont plus sains ; et d'un point de vue économique, le végétarisme doit être accepté parce que les aliments végétaux sont moins chers que les aliments carnés.

Il y a donc deux courants dans le mouvement végétarien, fort imbriqués l'un à l'autre, un mouvement fondé sur des arguments hygiénistes, et un autre fondé sur un argumentaire moral. Pour les tenants de la primauté de l'argument moral, cela n'implique pas seulement que les deux autres aspects sont secondaires, cela implique aussi l'idée d'acceptation. Cela doit cependant être entouré de précautions et obéir à des règles pratiques : « *Et si j'ai pris cette décision, je dois veiller à ce que le végétarisme ne détruise pas la santé et qu'il soit bon marché. Il aurait dû en être ainsi, mais en réalité cela n'existe pas* »²⁰.

19 Galeckij, Fedor, «Lev Nikolaevič Tolstoj i vegetarianstvo» (« Léon Tolstoï et le végétarisme »), *Posrednik* n° 1136, Moscou, 1913 ; consultable sur le site internet <http://www.vita.org.ru/veg/veg-literature/ekaterinoslav-veg-soc.htm>, sans pagination.

20 «Dešëvaâ piša», *Edinenie*, n° 2, Saint-Petersbourg, 1916–1917, p. 55–64.

Tolstoï voit le salut dans le respect de quatre conditions nécessaires pour la bonheur et pour une vie végétarienne épanouie : d'abord, il faut une relation forte de l'homme envers la nature, c'est-à-dire une vie en plein air, un contact avec la terre, les animaux et les plantes ; ensuite, il faut faire un travail physique libre et apprécié, qui donne de l'appétit et s'ensuit d'un sommeil calme et stable ; puis, il faut être entouré d'une famille, qui partage ses idées ; enfin, il faut se préoccuper de la santé et aller vers une mort légère et sans douleur. S'il fallait tout résumer d'un seul mot, c'est le retour à la nature qui restitue la bonne santé²¹.

La résonance du *Premier degré* et la philosophie de la non-violence

La publication du *Premier degré* (*Pervaâ stupen'*, 1892) est essentielle pour la prise de conscience, dans la société russe, des idées que Tolstoï pratiquait dans sa vie privée. Comme le dit Iosif Perper, ce livre était « *la Bible du mouvement végétarien en Russie* »²².

Dans un chapitre du *Premier degré*, Léon Tolstoï décrit en détail le mode de vie de la noblesse russe et de la bourgeoisie et leurs habitudes alimentaires (petits-déjeuners, déjeuners et dîners) : un régime journalier avec quantité de plats sur la table. Il évoque les repas préparés avec des animaux tués. Trois vices sont soulignés par Tolstoï : la goinfrerie, l'oisiveté et la concupiscence charnelle. Quelle que soit la classe sociale, le repas est au centre de toutes les conversations, la nourriture y est plaisir.

Dans un autre chapitre, il dit qu'il n'y a aucune nécessité de manger de la viande. Ses idées se fondent sur des livres écrits par des médecins et des savants. Il va à l'encontre de nombreux autres médecins qui insistent sur la consommation de viande, perpétuant des idées établies depuis longtemps. Avec la parution du *Premier degré*, Tolstoï prend part à une propagande active du végétarisme, et il salue évidemment la création des associations végétariennes en Russie.

21 Galeckij, Fedor, *op. cité*.

22 « *Библия вегетарианского движения в России* », *Vegetarianskoe obozrenie* (*Revue végétarienne*), 1909, n° 2, p. 24.

Dans le neuvième chapitre du *Premier degré*, il y a le récit de sa visite d'un abattoir à Tula. La tuerie de cochons, de taureaux et de bœufs est décrite sur quatre pages ; suit une page sur la tuerie de petits animaux. Tolstoï décrit tout en détails, de la préparation des endroits où les animaux seront tués, au comportement des animaux quand ils sentent la mort approcher et à l'instant de leur mort. « *En cinq minutes, une tête rouge sans peau pointe à la place d'une tête noire. Les yeux de verre au regard vide avaient brillé d'une belle couleur quelques minutes auparavant* ».

Tolstoï se pose la question suivante : pourquoi les connaissances sur l'immoralité d'un repas carné se diffusent si lentement malgré la multitude des appels ? Voici sa réponse : l'évolution morale de l'humanité a toujours été lente ; pourtant elle devrait s'accélérer rapidement. De plus, Tolstoï se dit convaincu que la pratique du végétarisme devrait être joyeuse pour les gens qui cherchent le royaume de Dieu sur terre, idée qui l'a accompagné dans bien des réflexions toute sa vie. Ce livre a une immense résonance en Russie et à l'étranger. On y fait référence au premier *Congrès international des végétariens* à Paris, en 1900. En 1906, la *National Vegetarian Society* remercie Tolstoï pour ce livre. Le texte est presque aussitôt traduit en allemand par Wilhelm Henckel à Berlin, sous le titre *Die erste Stufe*, avant d'être republié un an plus tard à Stuttgart sous le titre *Die erste Sprosse*. Puis ce sont les Tchèques qui traduisent le texte en 1908, *První stupen*. Malgré sa renommée, le texte ne paraît en anglais qu'en 1937, *The First Step*²³.

En 1903, aux éditions *Posrednik*, Tolstoï publie une compilation de 250 citations de philosophes, poètes et savants, sur le végétarisme et l'abstinence. Ce texte est intitulé *L'Alimentation sans abattage ou le végétarisme. Pensées d'écrivains divers*.²⁴

La réflexion de Tolstoï, néanmoins, ne s'arrête pas là. Son évolution est perceptible dans ses lettres adressées à ses filles, qu'on retrouve

23 Leon Tolstoy, «The First Step», *Recollections and Essays by Tolstoy*, Oxford, Oxford University Press, 1937, p. 90–135.

24 *Bezubojnoe pitanie ili vegearianstvo : Mysli raznyh pisatelej*.

publiées dans l'Almanach de la Société végétarienne de Moscou *La Vie naturelle et le végétarisme*²⁵. Dans une lettre datée du 20 mars 1903, il leur recommande : « *Chères filles, je ne mange pas de poisson et je ne le vous conseille pas, parce que plus un homme plaint les êtres vivants, mieux c'est pour les autres et pour lui-même. L'homme peut bien s'alimenter avec seulement de la nourriture végétale.* »²⁶ »

Cette position ne diffère pas des années précédentes. Mais un peu plus tard, le 1^{er} avril 1903, il ajoute, n'ayant pas peur d'utiliser le mot « assassiner » :

*« Il est bien sûr évident qu'il faut garder une continuité, et que pareillement pour l'homme qui mange des humains, ce n'est pas naturel et il faut s'abstenir d'assassiner des animaux. Les gens qui comprennent bien les enseignements de Jésus-Christ s'abstiennent naturellement d'assassiner des animaux, sans conseil extérieur et d'une manière indépendante. J'ai eu beaucoup de ces personnes devant mes yeux. »*²⁷ »

Bien des années plus tard, le 7 novembre 1909, il va beaucoup plus loin, et ses réflexions morales l'amènent à s'interroger sur des sujets plus quotidiens au-delà de l'alimentation :

« Vous avez absolument raison de refuser l'assassinat d'êtres vivants, et conséquemment de ne pas utiliser des parties de leurs corps comme la cuir ou la fourrure. Si je porte une ceinture ou des bottes en cuir, ou même une chapeau de fourrure, cela ne prouve pas que je suppose qu'il faut le faire et que c'est bien. »

25 *Estestvenaâ žizn' i vegetarianstvo*, Moscou, 1913 ; consultable sur le site internet <http://www.vita.org.ru/veg/veg-literature/ekaterinoslav-veg-soc.htm>, sans pagination.

26 « *Милые девочки, Я рыбы не ем и вам не советую, потому что чем больше человек жалеет живые существа, тем это лучше и для других и для него самого. А питаться человек может совершенно достаточно здорово одной растительной пищей.* »

27 « *Само собою разумеется, что необходима постепенность, и что человеку, который ест людей, несвойственно воздерживаться от убийства животных. Но люди, искренне усвоившие себе учение Христа, всегда без всякого совета извне и независимо от людей естественно начинают воздерживаться от убийства животных. Так это было со многими и многими людьми на моих глазах.* »

Au contraire. Et il précise :

« Mais dans beaucoup d'autres choses plus importantes, je suis loin de la perfection et les efforts que je pourrais faire pour améliorer ma vie [...]. Je trouve qu'il est plus approprié de se concentrer sur la correction de mes nombreux autres défauts et plus importants que l'utilisation de cuir ou de fourrure sur mes vêtements. »²⁸

On voit par cette dernière citation qu'il a atteint une limite. A vrai dire, sa réflexion s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large, qui est le refus de toute forme de violence ; cela ne concerne pas que les animaux, mais la société dans son ensemble. C'est ce qu'on appelle souvent chez Tolstoï « la philosophie de la non-violence ».

Les adeptes de Tolstoï : Dmitrij Grigorovič, Nikolaj Leskov, Il'â Repin, Natal'â Nordman

Parmi les adeptes de Tolstoï on retrouve différentes catégories de la société russe ; des écrivains, des artistes, des savants, des médecins, des professeurs... Ce qui signifie quand même que ce sont les classes supérieures de la société qui sont d'abord sensibles à ces idées.

Dmitrij Vasiljevič Grigorovič (1822–1899), écrivain, traducteur et artiste, est connu pour les sujets qu'il traite dans la littérature, sur la vie des paysans et leurs relations avec les seigneurs. En 1910, on publie son étude consacrée à la protestation contre diverses formes d'actes de

²⁸ La citation complète est : *« Вы совершенно правы, что, отрицая сознательное убийство живых существ, не следовало бы пользоваться и для одежды частями их тела, как то: кожей, мехом. То, что я ношу кожаный пояс и кожаные сапоги и даже меховую шапку, никак не доказывает того, что я считаю, что это нужно делать и что это хорошо, а только то, что, несмотря на то, что считаю, что лучше бы было не носить кожи и меха, я в своей жизни не только в деле не пользования телами убитых существ, но и во многом, многом другом, гораздо более важном, так далек от совершенства, что те усилия, которые я могу направить на улучшение своей жизни сначала в нравственном отношении, я нахожу более целесообразным направлять на исправление моих других многих и более важных недостатков, чем пользование для своей одежды кожаными и меховыми предметами. »*

cruauté envers les animaux. L'auteur comprend bien le sens qu'on peut donner à une chasse professionnelle, mais il critique fortement différents formes de chasse « pour le plaisir et la distraction ». Grigorovič conteste également le droit des hommes d'exposer des animaux dans les cirques. Grigorovič est donc l'un des premiers à s'affirmer comme protecteur des animaux ; ce qu'il lie à la question du végétarisme, cela revêt une dimension morale et éthique²⁹.

Un autre écrivain russe, Nikolaj Semenovič Leskov (1831–1895), joua un grand rôle dans l'apparition des mouvements végétariens en Russie. Le végétarisme avait beaucoup d'influence sur sa manière de vivre et sur son art, surtout après avoir fait connaissance avec Léon Tolstoï. Dans les pages du journal *Novoe vremâ* (*Le Temps nouveau*), Leskov fit publier son étude sur le végétarisme. Il soulève une question importante : ceux qui choisissent le végétarisme le font-ils pour des questions de santé, ou bien n'aiment-ils pas le goût de la viande, ou est-ce la conséquence de considérations morales, d'amour envers les animaux ? Il a peu à dire sur les végétariens qui tout simplement n'aiment pas la viande ; c'est une question de goût et de préférences liées à une certaine hygiène de vie. Donc, selon Leskov, seuls les végétariens qui s'offusquent de l'assassinat d'animaux méritent le respect. Il va plus loin que cette simple réflexion, Leskov se propose d'éditer un livre de cuisine pour les végétariens. « *On en a beaucoup besoin, je le sens* »³⁰, dit-il.

Parmi les artistes, un illustre adepte de Tolstoï n'est autre qu'Il'â Efimovič Repin (1844–1930), l'un des peintres les plus en vue à l'époque. Il suit la voie de Tolstoï sur bien des points, y compris le végétarisme. Réciproquement, Tolstoï appréciait Repin comme artiste et comme homme pour son innocence originelle. Dans ses mémoires, Repin explique son adhésion au végétarisme :

« *Pendant la maladie, il faut boire un bouillon à base d'herbes (de foin et de trèfle). Voilà pour reconstituer ses forces. [...] Je sens comment l'extrait d'herbes renouvelle, purifie le sang et guérit la sclérose. À 67*

29 Brang Peter, *op. cité*, p. 154–155.

30 Brang Peter, *op. cité*, p. 155–165.

ans, en forme et ayant une tendance à la goinfrerie, je ressentais une fatigue générale, une oppression, ayant l'estomac trop lourd (surtout après la viande). Plus je mangeais, plus j'avais faim. J'ai cessé de manger de la viande, et je me sens bien. J'ai mangé des œufs, du beurre, des fromages et des brouets. Non : j'ai pris de la brioche, je ne peux pas enlever les bottines ; [...] difficile de travailler... [...] Les salades ! Comme c'est joli ! Quelle vie (avec de l'huile d'olive). Des fruits, du vin rouge, des fruits secs, des olives, des pruneaux... des noix – c'est de l'énergie... [...]

Je suis extrêmement content que je puisse travailler de nouveau et je porte aisément mes vêtements et mes bottes. Les lipides ont disparus ; [...] le corps est devenu plus jeune, je suis devenu plus résistant à la marche, plus fort en gymnastique et meilleur dans l'art³¹ ».

Une amitié profonde liait Repin et Tolstoï. Repin passait souvent du temps à Âsnaâ Polâna où il dessinait des portraits de Tolstoï et de sa famille. Mais les motivations du végétarisme de Repin étaient plutôt des principes de santé, « hygiéniques ». Une sévérité envers soi-même et une tendance aux restrictions le rapprochait de Tolstoï. Dans ses mémoires, Repin loue l'ascétisme de Tolstoï : il dormait la fenêtre ouverte, même quand il gelait, selon les conseils d'un jeune docteur moscovite, et d'habitude il mangeait des radis, des carottes, des pommes et un verre de thé...

31 «*Дайте ему вкусно заправленный бульон из трав (или сена хорошего с клевером). Вот, что восстановит его силы! [...] Я чувствую, как благотворительный сок трав освежает, очищает кровь и влияет самым целительным образом на начинающийся уже очень явственно склероз сосудов. На 67-м году жизни при достатке и склонности к объедению я уже испытывал значительные недомогания, унетения, тяжесть и особенно какую-то пустоту в желудке (особенно после мяса). И чем больше питался, тем больше внутренне голодал. Надо было оставить мясо — лучше стало. Перешел на яйца, масло, сыры, каши. Нет: растолстел, не могу уже снять с ног ботинок; [...] работать тяжело... [...] Салаты! Какая прелесть! Какая жизнь (с оливковым маслом!). Бульон из сена, из корнейев, из трав — вот элексир жизни. Фрукты, красное вино, сушеные плоды, маслины, чернослив... орехи — энергия. [...] Как я рад, что опять могу бодро работать и все мои платья, ботинки на мне свободны. Жиры [...] ушли; тело молодело и я стал вынослив к ходьбе, сильнее в гимнастике и гораздо успешнее в искусстве — заново освежился» ; lettre adressé à Iosif Perper, de 1910, publiée dans *Vegetarianskoe obozrenie* la même année (Kiev).*

Natal'â Borisovna Severova-Nordman épousa Repin en 1900. Plusieurs critiques s'accordent pour dire qu'elle a été l'une des plus belles femmes du début du XX^e siècle. Sur toute la durée de son mariage, jusqu'à sa mort en 1914, elle a été un objet d'attention de la part de la presse en raison de son végétarisme, et pour d'autres idées excentriques. Nordman était une femme de lettres, avait un grand talent et beaucoup de connaissances en littérature. Pendant les 15 ans de vie commune avec Repin, il ne cessa de s'étonner de son optimisme, de la richesse de ses idées, de son courage. Selon les mémoires de Kornej Ivanovič Čukovskij, le végétarisme russe a perdu avec elle un grand apôtre : « *Elle avait du talent pour n'importe quelle propagande* »³². Le couple habitait dans une petite ville à la frontière du golfe de Finlande, « *où elle fonda une bibliothèque, un théâtre pour le peuple, aidait les végétariens à se loger. Elle faisait tout cela avec passion. Toutes ses idées étaient démocratiques* »³³.

Natalia Nordman était une réformatrice par nature. A la base de ses ambitions vitales, il y avait l'envie d'accomplir des réformes surtout dans le domaine de l'alimentation. Sa rencontre avec Il'â Repin joua un grand rôle dans son évolution décisive vers le végétarisme. Mais si pour Repin le végétarisme concernait avant tout l'hygiène de vie et la santé, pour Nordman les motifs éthiques et sociaux dominaient. « *J'ai honte, mais je dois vous avouer que je ne suis pas arrivée au végétarisme pour ses aspects moraux, mais au travers de mes souffrances physiques* »³⁴.

Autre différence avec Tolstoï, c'est en Europe qu'elle se familiarisa avec certaines pratiques médicales plus proches de la nature, en vogue dans les pays germaniques ; elle fit par exemple un séjour à Zell am See,

32 « *Ко всякой пропаганде был у нее особый талант* », cité par Brang, Peter, *op cité*, p. 212.

33 « *она основала библиотеку; она много хлопотала о школе; она устраивала народный театр; она помогала вегетарианским приютам — все с той же всепожирающей страстью. Все ее идеи были демократичны* », cité par Brang, Peter, *op cité*, p. 212.

34 « *К стыду своему, должна признаться, что пришла к идее вегетарианства не моральным путем, а именно через физические страдания* », cité par Brang, Peter, *op cité*, p. 213.

ville de cure en Autriche, et dans ses notes on remarque le nom du naturopathe allemand Johann Schrot (1798–1856). L'utilisation d'herbes ou de foin (sujet d'épigrammes malveillants dans la presse à l'époque et chez ses contemporains russes) n'était pas en soi un phénomène tout à fait révolutionnaire. Nordman, comme d'autres réformateurs russes, se familiarisa avec l'application d'herbes par l'intermédiaire de mouvements d'Europe Occidentale, surtout d'Allemagne. Beaucoup d'herbes et de céréales étaient recommandées en infusion, mais ce n'était pas vraiment une nouveauté, les extraits de plantes étaient reconnus pour leurs vertus thérapeutiques déjà dans l'Antiquité, et on les cultivait dans les monastères médiévaux.

Natal'â Nordman admettait que si le végétarisme voulait accéder à la consécration, il lui faudrait demander l'assistance de la médecine. Elle fit les premiers pas dans cette direction. Satisfaite par l'existence de l'Association végétarienne, et sa cohésion durant le Premier Congrès à Moscou, Nordman s'adressa à un neurologue renommé, coauteur de la réflexologie et qui se proposait d'instituer une chaire de végétarisme. Une initiative assez courageuse et progressiste à l'époque... Si ce projet s'était concrétisé, la première chaire de végétarisme au monde aurait été fondée à Saint-Pétersbourg... Mais Nordman mourait un an plus tard, et la Première Guerre Mondiale s'annonçait.

Mais ces personnalités, Grigorovič, Leskov, Repin et Nordman, ne sont que celles qui sont le plus en vue. Il y avait encore d'autres intellectuels ou artistes qui étaient proches de ces thèses, mais ils ont des positions moins représentatives, bien que très intéressantes. Il s'agit par exemple des philosophes Nikolaj Fedorovič Fedorov (1828/9–1903) et Vladimir Sergeevič Solov'ev (1853–1900), de la traductrice Anna Pavlovna Barykova (1839–1893), de l'humaniste russe yidish Šolom-Alejhem (1859–1916), ou du peintre Nikolaj Konstantinovič Rerih (1874–1947), dont les cas sont analysés et approfondis dans l'ouvrage de Peter Brang.³⁵

35 Brang Peter, *op. cité*, p. 147–208.

II. Le transfert des idées d'Europe à la Russie

L'impulsion de la Grande-Bretagne

L'histoire du végétarisme en Russie ne doit cependant pas se confondre avec la tradition religieuse du jeûne et les convictions de Tolstoï. Aussi important soit ce substrat, l'idée d'en faire un mouvement organisé, qui exprime clairement ses buts et se donne les moyens de diffuser son message, vient d'Europe. Le phénomène russe s'inscrit donc dans un contexte plus large.

Très tôt, le poète anglais Percy Shelley (1792–1822) s'érige en défenseur du végétarisme dans les ouvrages *On the Vegetable System of Diet* et *A Vindication of Natural Diet*³⁶, à l'époque où le tout premier regroupement de végétariens apparaît à Londres en 1801. En 1809, le révérend William Cowherd fonde un groupe chrétien végétarien à Salford, *The Bible Christian Church*, où on ne consomme qu'œufs et produits laitiers ; on reste dans l'idée de jeûne chrétien, mais il n'est pas limité à quelques périodes. Surtout, il a été une source d'inspiration pour la génération suivante.

Plus surprenant, car vraiment inhabituel à l'époque, on ouvre une école végétalienne en 1838 près de Londres, le *Concordium*. Dans cette école, tous les aliments d'origine animale sont bannis du menu des élèves, selon les prescriptions de l'Américain utopiste Amos Bronson Alcott (1799–1888).

Le terme *végétarisme*, quant à lui, n'entre en usage en Angleterre qu'en 1842, il tire son origine du mot latin *vegetus* qui veut dire «résistant, plein de santé, frais», et non, comme on le pense souvent, du

³⁶ Gregory, James, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-Century Britain*, London, Tauris Academic Studies, 2006. D'autres ouvrages en anglais retracent l'histoire du végétarisme en Grande-Bretagne, et ailleurs : Stuart, Tristram, *The Bloodless Revolution. A Cultural History of Vegetarianism from 1600 to Modern Times*, New York, 2007 ; Gregerson, Jon, *Vegetarianism. A History*, Fremont 1994 ; Spencer, Colin, *The Heretic's Feast. A History of Vegetarianism*, London 1993.

mot *végétal* qui correspondrait à la consommation de végétaux. Le *végétarisme* correspond donc à un mode de vie qui reflète une approche harmonieuse et philosophique, ce n'est pas que l'expression d'une manière de se nourrir.

Cependant, la tradition du végétarisme est bien plus ancienne et l'intérêt pour l'Antiquité fait redécouvrir cet aspect souvent abordé chez les philosophes grecs et romains. D'ailleurs, au XIX^e siècle, avant la création du mot *végétarisme*, on utilisait l'expression « diète pythagorique ». On y voit un renoncement à la viande chez les grecs antiques à partir de pythagoriciens, au VI^e siècle avant Jésus-Christ, jusqu'à Porphyre, néoplatonicien du III^e siècle de notre ère.³⁷ Pour les Grecs, la nourriture végétale était fondamentale ; la viande jouait un grand rôle surtout pendant les rituels sacrificiels et festifs. Ainsi, ce n'étaient pas les considérations physiologiques qui incitaient à renoncer à la viande mais des mouvements philosophiques, culturels et religieux liés à la croyance de la transformation de l'esprit. S'ajoute la conviction que les actes de cruauté envers les gens sont liés à la violence envers les animaux³⁸.

Le végétarisme a réellement pris son essor, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, lorsque la consommation de viande s'est popularisée et diffusée dans diverses couches sociales, notamment en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Le terme *végétarisme* est ainsi lié au moment historique où des gens ont commencé à vivre dans des grandes villes avec de hauts degrés de technicité, transformant la société et la pensée, donnant conscience d'un éloignement d'un mode de vie lié à la nature. On peut également y voir l'influence des colons anglais en Inde, qui ont réinterprété les idées et les pratiques orientales. Le terme *végétarisme* renvoyait donc à un mode de vie harmonieux d'un point de vue philosophique et moral, car le sentiment de perte d'harmonie avec la nature poussa certains à réfléchir à leur alimentation. Il n'était pas

37 Une étude importante a été publiée sur ce sujet en 1935, mais reste encore une référence aujourd'hui : Johannes Haussleiter, *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten XXIV, 1935.

38 Maticyna, Tat'jana, « Les végétariens de Saint-Petersbourg et au-delà de la ville », *Pchela (L'Abeille)*, n° II, novembre-décembre, 1997.

seulement question de diète à base de fruits et de légumes, alors que le régime était de plus en plus riche en viande et autres aliments nouveaux (comme les conserves), cela s'inscrivait dans un mouvement de réflexion bien plus large.

En 1846, le journal *Truth-Tester* promeut la tempérance alimentaire, sans qu'il soit explicitement question de « diète végétale ». En 1847, son éditeur William Horsell propose la formation d'une société végétarienne (inventant, du coup, le mot *végétarien*), et William Oldham répond à cette initiative en proposant une « conférence de physiologie » en juillet, au *Concordium*. Des membres de la *Bible Christian Church* sont aussi présents. Finalement, une conférence a lieu à Ramsgate en septembre 1847, à l'institut hydropathique *Northwood Villa Hydropathic Institute*. On décida de la création d'une Société végétarienne, ce qui fut fait peu après à Manchester. Ces expériences se font dans un contexte d'industrialisation et d'urbanisation, et certains ressentent mal le déracinement de la nature, tout en constatant l'évolution des habitudes alimentaires. Ce n'est donc pas un hasard si la première société végétarienne apparaît dans une grande ville comme Manchester, en 1847. En 1831, Manchester avait 142 000 habitants, dont une grande partie d'Irlandais venus échapper à la misère, et la ville se transformait en l'un des plus grands centres industriels britanniques. La *Société végétarienne* comptait déjà 478 membres un an plus tard, 889 membres en 1853, et environ 5000 en 1897.

A Londres, la première réunion des végétariens eut lieu en 1849, et la même année paraissait le *Courrier végétarien* (rebaptisé *Le Végétarien* en 1953). On fonda en 1887 un Club sportif végétarien dont les membres faisaient du vélo et pratiquaient l'athlétisme. Ses membres ont établi 68 records nationaux et 77 municipaux lors de diverses compétitions ; aux IV^e Jeux olympiques, ils décrochent deux médailles d'or. En 1908, George Allen a établi un nouveau record en marche, 60 miles parcourus en une journée. Puis, en 1889, on fonde la Fédération végétarienne, dont est issue la Fédération internationale végétarienne en 1908. Les réunions eurent lieu régulièrement (en France, en Yougoslavie, en Israël),

favorisant les échanges et la diffusion d'idées. Cela pouvait prendre la forme d'un long voyage lorsque, en 1871, 41 membres d'une organisation végétarienne anglaise se rend à Philadelphie aux Etats-Unis et y font rapidement de nouveaux émules³⁹. Finalement, l'*Union végétarienne internationale* (*The International Vegetarian Union*), est fondée en 1908 et chapeaute toutes les sociétés nationales.

Bien qu'il n'y ait pas de preuves directes sur de possibles échanges avec la Russie, et bien que ce ne soit qu'après 1900 qu'on trouve en Angleterre des références à la Russie (dans les revues végétariennes, en particulier concernant Tolstoï), tout indique que Beketov en était bien informé. Remarquons que si le végétarisme contemporain est arrivé en Russie par les mêmes canaux, c'est-à-dire le processus d'industrialisation qui avait commencé bien avant en Europe ou en Amérique du Nord (certes avec un certain retard puisque la société russe a obtenu moins rapidement l'accès à divers biens de consommation devenus courants en Europe ou aux Etats-Unis), il arrivait dans un pays qui avait déjà une tradition millénaire de l'abstinence religieuse de la viande. Ce qui était vraiment nouveau, c'est que l'organisation des végétariens, en associations et sociétés, se faisait dans un cadre laïc, cohabitant dès lors avec la tradition religieuse, le carême ayant continué à jouer un grand rôle au début du XX^e siècle.

L'influence de l'Allemagne

En Allemagne, la promotion d'un régime sans viande prend son envol seulement en 1852, avec le pharmacien Theodor Hahn (1824–1883), pour des raisons médicales. Ses idées sont formulées en 1859, dans *La Diète naturelle, la diète du futur* (*Die naturgemäße Diät, die Diät der Zukunft*), qui s'inscrit dans la continuité d'un ouvrage anglais, *Vegetable Diet* de William Andrus Alcott, publié en 1838. On peut remarquer que le titre de l'ouvrage de Beketov, *L'Alimentation de l'homme aujourd'hui et à l'avenir*, de 1879 rappelle le titre allemand – ce qui

³⁹ Jacobbo, Karen and Michael, *Vegetarian America. A History*, Westport (CT) 2004.

d'une certaine façon permet de montrer comment les idées d'Angleterre arrivent en Russie en passant par l'Allemagne. Hahn était aussi un praticien médical et il dispensait ses soins à des malades selon les principes végétariens. Il en fait une véritable thérapie, décrite en 1865 dans *Das Praktische Handbuch der naturgemäßen Heilweise*.

Lorsque le prêtre Eduard Baltzer (1814–1887) reprend les idées de Hahn, et fonde la *Société pour un mode de vie naturel* (*Verein für natürliche Lebensweise*) en 1867, le mouvement prend une dimension religieuse, morale, politique et ethnologique. En 1869, le mouvement est rebaptisé *Société allemande pour un mode de vie naturel (végétarien)* (*Deutscher Verein für naturgemäße Lebensweise (Vegetarianer)*), et Baltzer publie *Die natürliche Lebensweise* en quatre volumes entre 1867 et 1878. Il y a une vision utopique de l'humanité, avec les idées de justice et de bonté qu'on retrouve ensuite chez Tolstoï, et avec la même idée que ces préceptes doivent être inspirés par Dieu. Dans la généalogie des influences, on remarque aussi que Baltzer évoque la mort et l'humanité dans une perspective influencée par un texte du Français Jean-Antoine Gleizes, également végétarien.⁴⁰

Mais le fondateur de l'*Association végétarienne* d'Allemagne (*Vegetarische Bewegung*) est Gustav Struve (1805–1870), à Stuttgart en 1868, célèbre politicien et activiste. Contrairement à Baltzer, il se réclame d'autres influences, *Émile ou De l'éducation* de Jean-Jacques Rousseau et les pythagoriciens. D'autres associations sont fondées ensuite en Allemagne, à Leipzig en 1892, Berlin en 1893. Le végétarisme prôné est généralement d'inspiration « hygiéniste », avec des arguments ayant trait à la physiologie et l'anatomie, le souci principal est de se prémunir contre les maladies. Moins fréquemment, on trouve aussi des arguments socio-économiques pour promouvoir le végétarisme⁴¹.

40 Baltzer, Eduard, *Thalysia oder Das Heil der Menschheit*, 1872 ; Gleizes, Jean-Antoine, *Thalysie, ou la nouvelle existence*, Paris 1821, réédité en 3 vol., Paris 1840–1842.

41 Teuteberg, Hans-Jürgen, *Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus*, dans la collection *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* n° 81, Stuttgart, 1994.

Malgré des différences, en Allemagne comme en Grande-Bretagne, une des origines du mouvement tient à une réaction au processus d'industrialisation, d'urbanisation, accompagné d'un changement du régime alimentaire et du mode de vie. Des Allemands proposèrent alors de « réformer leur mode de vie » (*Lebensreform*⁴²) en préconisant le retour à la nature, de planter des vergers et de pratiquer l'exercice physique.

Cet aperçu du végétarisme en Allemagne, qui montre certaines proximités avec Beketov, et une communauté de pensée avec Tolstoï, ne doit pas faire croire que les transferts d'idées avec la Russie étaient à sens unique. Si l'on est attentif, on remarque que le texte de Beketov, *L'Alimentation de l'homme aujourd'hui et à l'avenir*, est traduit en allemand dès 1882 !⁴³ Le livre de Tolstoï *Le Premier degré* est quant à lui presque immédiatement traduit en allemand. Par la multiplicité des influences en Allemagne (qu'elles viennent d'Angleterre, de Russie ou de France), on peut dire que ce pays est réellement à la croisée des cultures européennes.

Les relations avec le végétarisme en France

En France, le végétarisme a eu moins d'échos mais néanmoins bien présent. Jusqu'à la Révolution de 1789, le clergé et les laïcs jeûnaient environ 160 jours par an. Mais entre les années 1850 et les années 1920, le nombre de jours jeûnés diminuait sans cesse, puis dans la seconde moitié du XX^e siècle l'Église a pratiquement cessé de prescrire un jeûne rigoureux. Ce n'est qu'en 1899 que la « Société Végétarienne de France » a été fondée ; mais à la différence des sociétés d'autres pays, elle s'appuyait plus sur les « idées scientifiques », elle se focalisait plus sur les questions médicales et de développement physique.⁴⁴

42 Barlösius, Eva, *Naturgemäße Lebensführung. Zur Geschichte der Lebensreform um die Jahrhundertwende*, Frankfurt 1997.

43 Traduit par Ludwig Bauer, *Die Ernährung des Menschen in der Gegenwart und in der Zukunft*, Rudolfstadt 1882 (rééd. Küssnacht/Suisse, 2004).

44 Baubérot, Arnaud, « Un projet de réforme hygiénique des modes de vie : naturalistes et végétariens à la Belle Époque », *French Politics, Culture and Society*,

La *Société végétarienne de France* est fondé en 1899, elle est soutenue par deux revues, *La Réforme alimentaire* et *Hygie* ; mais les végétariens sont déjà organisés en France avant cette date. C'est le docteur Bonnejoy qui diffuse les idées végétaristes en France dans les années 1890, en 1891 il publie un traité qui aborde tout à la fois l'hygiène, l'habillement, l'alimentation, l'habitation et l'exercice physique.⁴⁵ La plupart des articles sont rédigés par des médecins, il s'agit souvent de promouvoir un programme de réformes hygiéniques sur un argumentaire scientifique. De plus, la revue *La Réforme alimentaire* s'impose une stricte neutralité politique et religieuse. La *Société végétarienne de France* est modeste, en 1909 elle n'a que 744 adhérents dont seulement 383 pratiquent un régime végétarien⁴⁶.

Cette approche scientifique est presque objet de fierté, comme il en ressort du discours au IV^e Congrès de la *Société internationale des végétariens* à la Haye en 1913. Jules Morand, secrétaire de la *Société végétarienne de France*, la représentait à la Haye et y prononça un discours pour présenter son activité. La spécificité du végétarisme français veut reposer uniquement sur des idées scientifiques (ou du moins veut se convaincre que c'est bien le cas), se concentre sur les questions médicales et d'éducation physique :

« En France, le principe de l'étude du végétarisme est l'approche scientifique. Notre Société a pour but de prouver que le végétarisme n'est pas seulement une question religieuse, ni philosophique, esthétique, humanitaire, hygiénique ou thérapeutique, mais qu'elle est plus significative et qu'elle a tous les droits d'exister. Nous sommes inspirés par l'amour de la science et nous recherchons les preuves. Sinon, on considérerait le végétarisme comme un système d'alimentation déraisonnable, fantaisiste, snob, comme une mode, ou une diète spécifique. Grâce à nous, le végétarisme est devenu un mode de vie. Personne ne s'étonne quand il rencontre un végétarien quelle que soit sa

vol. 26, n° 3, 2008, p. 1-22.

45 Bonnejoy, Emile, *Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel ; dogmatisme, histoire, pratique*, Paris, Baillière, 1891.

46 Baubérot, Arnaud, *op. cité*.

motivation : santé, humanisme, pitié envers les animaux... Nous avons prouvé que la nourriture végétale est plus saine pour l'organisme humain et donne plus de force aux gens... »⁴⁷.

Dans ce même numéro de *La Vie naturelle et le végétarisme*, il y a d'autres articles qui font références à la France. Ce qui était déjà une habitude pour les autres revues végétariennes russes. Par exemple, alors que Morand prétend que les végétariens ne sont pas moqués, le professeur de philosophie belge P. Hoffman se plaint, en 1902, qu'ils sont vus comme des marginaux⁴⁸. Cet article est traduit en russe et publié en 1904⁴⁹. Mais les Russes ne publient pas que des articles d'actualité sur les sociétés végétariennes, ils choisissent aussi des auteurs français dont les préoccupations sont plus proches des sujets du Tsar. En l'occurrence il s'agit des questions propres à la défense des animaux. Deux textes sont révélateurs de cette sensibilité, « A propos du végétarisme » (1901) d'Elisée Reclus⁵⁰, publié en Russie en 1905, et les œuvres de Renan où l'on peut lire :

« Qu'on se figure seulement la révolution sociale qui s'accomplira quand la chimie aura trouvé le moyen, en imitant le travail de la feuille des plantes et en captant l'acide carbonique de l'air, de produire des aliments supérieurs à ceux que fournissent les végétaux et les bêtes des champs. Le jour où l'homme sera dispensé de tuer pour vivre, le jour où disparaîtra l'affreux spectacle des étaux de boucher, marquera bien aussi un progrès pour l'éducation des sens »⁵¹.

47 Morand, Jules, *Hygiène*, 15 septembre 1913, p. 44-54 ; traduit en russe et publié dans *Estestvenaâ žizn' i vegetarianstvo (La Vie naturelle et le végétarisme)*, Moscou, 1913 ; consultable sur le site internet <http://www.vita.org.ru/veg/veg-literature/ekaterinoslav-veg-soc.htm>, sans pagination.

48 Texte publié en deux parties : Hoffman, P., « Le végétarisme et l'Opinion dominante », *La Réforme alimentaire*, vol. 6 (1902) n° 12, p. 221-230, vol. 7 (1903), n° 1-5, Paris/Bruelles.

49 Dans *Vegetarianskij vestnik*, n° 7, col. 31-40, n° 8, col. 3-12, Saint-Pétersbourg, 1904.

50 Reclus, Elisée, « A propos du végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 5, n° 3 (1901), p. 37-45 ; ce texte a été traduit en anglais, et à partir de là en russe par M. Źytkovoj, éd. A. Konšina, Moscou, *Posrednik*, 1905.

51 Ernest Renan, *Dialogues et fragments philosophiques*, Paris, 1876, p. 85 (publié en

L'activité d'Alexander Zelenkov et de sa femme

Un homme en particulier semble faire le lien entre ces courants européens et une certaine tradition russe. Si Tolstoï avait pu puiser uniquement dans les réflexions propres à sa culture, malgré ses voyages qui lui ont fait découvrir de nombreux autres horizons, le médecin Alexander Zelenkov (1850–1914) a puisé ses idées en Allemagne, et y a ajouté des points de vue propres à sa profession. C'est pour cela qu'il est à la fois plus « scientifique » tout en restant très proche d'une certaine idée russe du rapport à la vie. Preuve que ses idées arrivent d'Europe, le livret qu'il fait publier en russe en 1903, *III faits en faveur du végétarisme*⁵² (sans nom d'auteur), est traduit de l'allemand, et ce texte cite très souvent des auteurs britanniques.

Au début des années 1900, la médecine commença à louer les bienfaits du végétarisme sur un grand nombre de maladies. Les annales des médecins moscovites enregistrent énormément de cas de guérisons liées au refus de manger de la viande, en rapport avec des problèmes chroniques du foie, des reins, de l'estomac et des intestins.

Le docteur Zelenkov, surnommé le « végétarien », est le premier président de l'*Association végétarienne à Saint-Petersbourg*. Il fut l'auteur de divers livres sur la cuisine végétarienne et de nombreux articles sur des avantages du végétarisme pour la santé. Il y explique que les difficultés de promouvoir le végétarisme en Russie venaient de ce qu'il n'y avait pas de sommités médicales qui feraient figure d'autorités sur ce sujet. Au contraire, les opinions des médecins prônant les protéines animales étaient médiatisées partout en Europe. Leur discours était d'autant plus indiscutable que les non spécialistes étaient bien obligés d'y croire. Ainsi, la Russie a eu besoin de plus de temps pour que la médecine traditionnelle enseigne la flexibilité sur les questions d'alimentation.

russe en plusieurs tome à Kiev en 1902 ; trad. russe de ce passage t. 5, p. 156).

52. *III faktov v pol'zu vegetarianstva* (*III фактов в пользу вегетарианства – III faits en faveur du végétarisme*), trad. de l'allemand par E. Budagova, éd. A. P. Zelenkov, Saint-Petersbourg, Association végétarienne de Saint-Petersbourg, 1903.

Après ses études à la faculté de médecine, Zelenkov commence à travailler en 1873 comme assistant du célèbre chirurgien Bergman. Dans le même temps, il écrit et soutient une thèse de doctorat. En 1877-78, il travaille comme médecin des hôpitaux, puis comme médecin-chef de l'infirmierie militaire évangélique à Sistov, dans la région du Danube. Jusqu'en 1893, il s'occupe de chirurgie. Après la guerre russo-turc, il travaille dans des hôpitaux de Saint-Pétersbourg ; il est membre de l'*Association des médecins russes* et secrétaire de l'*Association chirurgienne russe N.I. Pirogov*. Enfin, il est élevé au rang de Conseiller d'Etat. Mais une maladie sérieuse le conduit à délaisser la pratique médicale et il part se soigner à l'étranger.

Le médecin, dans sa longue pratique, a souvent été confronté aux maladies courantes de ses clients. La maladie lui donne le prétexte de réfléchir sur les conditions générales dans lesquelles la médecine se trouve. Il constate qu'il y a beaucoup d'insatisfaction, de la routine, et des innovations mal étayées. L'esprit curieux de Zelenkov ne pouvait pas se satisfaire de cette situation. Il commença donc à chercher de nouvelles possibilités, de nouvelles connaissances pour des traitements plus naturels. Après quelques tentatives, il s'est heurté à l'hostilité de la majorité des médecins de Saint-Pétersbourg. Perçu comme un « hérétique », Zelenkov ne pouvait plus travailler dans les hôpitaux, il dut se contenter de faire des consultations privées. Attaché aux traitements naturels, Zelenkov lutte contre l'alcoolisme et recommande le végétarisme. Il devient lui-même végétarien à la fin des années 1890 et est l'un des fondateurs de l'*Association végétarienne à Saint-Pétersbourg*, il en est le premier président en 1902. Durant ces années, les réunions de l'association étaient fréquentes. Sa femme, Ol'ga Konstantinovna, le secondait. Elle fit connaissances avec les rédactions des revues : elle y venait avant les réunions et s'arrangeait pour qu'on publiât des notes dans les journaux et magazines.

Après être devenu végétarien, Zelenkov écrivit quatre études, *Le Végétarisme comme moyen de traitement et de prévention des maladies*, des *Discussions biologiques*, *La Question de l'alcool*, et les *Principes*

essentiels de la thérapie médicamenteuse (défense de l'homéopathie), en plus de nombreuses brochures et articles de revues et journaux⁵³.

Iosif Perper, rédacteur de la *Chronique végétarienne* à Kiev⁵⁴, était lié d'amitié avec Zelenkov. Il se rappelle l'une de leurs rencontres quand Zelenkov lui avait raconté son passage au végétarisme. Il souffrait alors d'un grand nombre de maladies chroniques : douleurs stomacales, maux de tête, obésité, sensibilité insupportable des nerfs, son corps et son visage étaient souvent couverts d'abcès. Il consacra plusieurs années à son propre traitement. Il rendait visite aux médecins et professeurs, russes et étrangers, mais rien ne le soulageait. En Allemagne, il fit connaissance avec de nouvelles méthodes naturelles et le végétarisme. Il se sentait beaucoup mieux, il observa des résultats concrets. Sa famille suivit son exemple et les résultats étaient tout aussi concluants. Très impressionné, il s'engagea dans le mouvement et voulut apporter sa contribution à la diffusion du végétarisme.

Ces témoignages de Perper sur Zelenkov sont pratiquement les seuls qui ont été disponibles pendant des années ; d'ailleurs, après les rares textes publiés à sa mémoire en 1914, il n'y a plus rien. C'est ce qui rend le témoignage de l'époux de la petite-fille de Zelenkov, récemment sorti de l'oubli, d'autant plus intéressant⁵⁵ :

« [...] Zelenkov était un médecin à la mode à Saint-Petersbourg. A cette époque, cela signifie que sa maison était « pleine de tasses ». Beaucoup d'invités se rassemblaient tous les jours autour de la table pour les dîners. Les dîners traînaient en longueur, on mangeait beaucoup, la maîtresse

53 Respectivement : *Vegetarianstvo kak sredstvo dlâ lečeniâ i predupreždieniâ boleznej*, 1903, *Biologičeskie besedy, Zur Alkoholfrage, Ob osnovnyh principah lekarstvennoj terapii (v zašitu gomeopatii)*, d'après la biographie posthume publiée dans *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, p. 126.

54 *Vegetarianskoe obozrenie*, paru d'abord à Chisinau en 1909, puis à Kiev de 1910 à 1915.

55 Il s'agit d'un texte de Lazarev, D. N., *60 let raboty v GOI. Moj vospominaniâ (60 ans de travail au GOI. Mes souvenirs)*, p. 252, tapuscrit conservé dans les archives de la famille E. D. Ākubovič (Saint-Petersbourg). Des extraits sont consultables sur le site <http://tsarselo.ru/yenciklopedija-carskogo-sela/istorija-carskogo-sela-v-licah/zelenkov-vladimir-aleksandrovich-1881---1942.html#.VUFXW2c0SDV>.

de maison était Ol'ga Konstantinovna qui, bien qu'ayant une cuisinière, aimait bien décider de tout et tout surveiller. Le résultat de tout cela c'est qu'Aleksander Petrovič se goinfrait à chaque fois et s'est gâté son métabolisme, ce qui l'a obligé à consulter les médecins et à partir en Allemagne et en Suisse deux ans, pour se refaire une santé. Là-bas, à cette époque, un nouveau courant étaient à la mode, le traitement sans médicaments : du soleil, de l'air pur, de l'eau, de la gymnastique, des massages. Seuls les médicaments homéopathiques étaient tolérés. Cela l'a assez vite mené au végétarisme et à un traitement astreignant. Au bout de deux ans, Aleksander Petrovič est rentré à Saint-Petersbourg plein de forces et de santé. [...] A Tsarskoé Selo, Aleksander Petrovič Zelenkov a ouvert une clinique avec une méthode de traitement sans médicaments. Ol'ga Konstantinovna convertit ses talents culinaires dans l'invention de plats végétariens »⁵⁶.

En revanche, les sources pour connaître les principes exposés par Zelenkov sont plus prolixes. Iosif Perper cite un extrait d'un discours prononcé le 7 février 1902, au cours de la première réunion de l'Association végétarienne de Saint-Petersbourg :

« Il faut comprendre que la notion de végétarisme ce n'est pas qu'une alimentation sans abattage d'animal, mais englobe le

⁵⁶ «Дед моей жены со стороны отца Александр Петрович Зеленков был модным в Петербурге врачом. По тем временам это означало, что его дом был «полной чашей». К ужину за стол ежедневно собирались многочисленные гости. Ужины затягивались, ели много, хозяйка дома Ольга Константиновна, хотя и имела повараху, любила сама распоряжаться и за всем присмотреть. Это все обернулось тем, что Александр Петрович постоянным перееданием так испортил свои пищеварительные способности, что принужден был выполнить совет врачей и уехать на два года поправлять здоровье в Германию и Швейцарию. Там в это время входило в моду новое веянье – лечение без лекарств: солнце, воздух, вода, гимнастика, массаж. Из лекарств допускались лишь гомеопатические средства. Его немедленно перевели на вегетарианство и строгий курс лечения. Через два года Александр Петрович вернулся в Петербург полный сил и здоровья. [...] В Царском Селе Александр Петрович Зеленков открыл лечебницу безлекарственных методов лечения. Ольга Константиновна обратила свои кулинарные таланты на изобретение вегетарианских блюд».

champ plus large de l'abstinence de tout ce qui est nuisible dans notre nourriture et nos boissons. Ainsi, le programme de nos activités comprend aussi la lutte contre l'alcoolisme, le pire ennemi de l'humanité, responsable de la moitié de tous les crimes et de la mort prématurée d'un dixième des décès... Nous tiendrons notre étendard bien haut. N'oublions jamais que nous allons nous battre avec une coutume dominatrice, qui est la « seconde nature » de l'homme, l'habitude. Mais on se consolera en prenant conscience de notre force morale et de la générosité de nos buts. Le nombre de gens laborieux augmente dans tous les pays. Patience, on ne va pas tracer notre voie avec de la violence et de la brutalité, mais avec l'exemplarité de la bonté et de la charité. Nous supporterons l'ironie et les moqueries avec la certitude d'avoir choisi la bonne voie vers la santé, la force et l'altruisme. Les principes à la base de nos ambitions peuvent supporter n'importe quelle épreuve ; ils correspondent aux exigences de la moralité et à celles de la science »⁵⁷.

Dans un discours qu'il prononce le 25 janvier 1903, *Le Végétarisme comme moyen de traitement et de prévention des maladies*⁵⁸, toujours

57 «Необходимо иметь в виду, что понятие вегетаризма не исчерпывается одним беззубойным питанием, а обнимает широкую область воздержания от всего вредного в нашей пище и питье. Значит, в программу наших действий входит также борьба против злейшего врага человечества – против алкоголизма, виновника по крайней мере в половине всех преступлений, виновника в преждевременной смерти около десятой части всех умерших людей...Будем высоко держать наше знамя. Правда, нельзя забывать, что мы будем вести борьбу с господствующим обычаем и со «второй натурой» человека – с привычкой. Но мы будем утешать себя сознанием благости нашей цели и сознанием нашей нравственной силы. Число работников растет во всех странах. Вооружимся терпением, не будем прокладывать свой путь насилием и грубостью, а добром и хорошим примером. Будем терпеть насмешки и издевательства в уверенном сознании, что мы избрали верный путь к здоровью, к силе, к альтруизму. Принципы, лежащие в основе наших стремлений, могут выдержать любое испытание; они соответствуют требованиям нравственности точно также как и требованиям науки».

58 *Vegetarianstvo kak sredstvo dlâ lečeniâ i predupreždeniâ boleznej*, texte soumis à la

devant l'*Association végétarienne de Saint-Petersbourg*, Zelenkov décrit les maladies de 14 patients, dont les siennes, évoque les traitements et les réussites. Il expose la complémentarité de deux principes, une alimentation « sans abattage » et l'importance de la prévention des maladies.

Le premier principe a un fondement éthique. Un individu s'assure qu'il n'a pas le droit d'ôter la vie (ou y contribuer) à d'autres êtres doués d'esprit et de sens seulement, pour les simples considérations de la qualité gustative de leur viande. La consommation carnée serait une habitude pluricentenaire et non une nécessité... Mais Zelenkov a conscience que cet argument est bien léger pour les gens qui sont des « êtres culturels » et font donc prévaloir les habitudes sociales. Dans sa présomption, chacun d'eux estime qu'il peut s'attribuer tout ce qu'il y a dans le monde, et place ses propres intérêts au-dessus du bien des autres créatures... Zelenkov est donc en cela proche de Tolstoï, pourtant se profilent quelques différences qui montrent, peut-être, l'influence de séjours en Allemagne. D'abord, son approche purement médicale de certains aspects le distingue de Tolstoï, et serait due soit à sa profession, soit à ses contacts avec certains représentants allemands (eux-mêmes sensibles à l'approche purement scientifique du pays de Pasteur). Ensuite, au lieu de se soumettre à l'autorité divine en ce qui concerne les questions morales, il a une approche plus volontariste en voulant combattre « l'habitude », c'est-à-dire un phénomène psychologique ; bien sûr, les arguments éthiques de Tolstoï lui sont familiers et il se les approprie aussi.

On sent ces différences lorsque Zelenkov explique pourquoi un régime végétarien peut non seulement guérir les maladies, mais aussi les prévenir. Il en donne une explication rationnelle d'un point de vue biologique :

« La biologie nous enseigne que n'importe quel organisme vivant, y compris l'homme, est muni de forces d'autodéfenses contre les ennemis extérieurs et intérieurs (les influences des températures, les dégradations

censure le 13 mars 1903, disponible sur le site www.vita.org.ru/veg/veg-history.htm.

mécaniques, les intoxications). Deux « matières liquides » participent à cette autodéfense – le sang et le sérum lymphatique. En supposant que toutes les forces se trouvent en mouvement constant, nous ne pouvons pas admettre la possibilité d'une maladie ; voilà comment ces forces sont idéales et totales. Mais il y a une condition essentielle : pour que l'organisme ait une santé absolue, il faut que toutes ces matières aient « une composition normale ». [...]

Autour de nous, nous observons souvent des maladies et des morts prématurées surtout parmi des classes « bien éduquées », les plus éloignées de la nature. Il est donc évident que le sang, dans sa consistance, s'écarte beaucoup de la norme. Mais de quoi dépend sa consistance ?

Avant tout de la nourriture ponctionnée au monde extérieur (y compris l'air que nous respirons), c'est-à-dire de la qualité des matières crues desquelles notre organisme récupère ses pertes [...] Mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un idéal. Et l'idéal, on ne peut que s'en approcher, on ne pourra jamais l'atteindre. Pour les habitants des villes, actifs culturellement et par l'esprit, il est évident qu'il est impossible de réunir toutes les conditions de vie exigées par le végétarisme.

La raison essentielle de l'absence de sympathie pour le végétarisme parmi les gens intelligents (outre l'habitude et la routine) réside dans cette impossibilité à retourner tout entier vers la nature et d'en obtenir le droit d'utiliser tous les biens qu'elle offre à notre organisme »⁵⁹.

59 « Биология учит нас, что всякий живой организм, начиная с низшего и кончая высшим – человеческим – снабжен так называемыми силами самозащиты от внешних и внутренних врагов своих (заразных начал, влияний температуры, механических повреждений, самоотравления). В этой самозащите принимают участие две «жидкие ткани», находящиеся в непрерывном движении – кровь и лимфа [...]. Предполагая, что все силы самозащиты находятся в постоянном действии, мы почти не можем допустить возможности заболевания: до такой степени эти силы идеальны и всесторонни. Но тут входит в расчет одно непременно условие: чтобы данный организм пользовался полным здоровьем, т.е., чтобы все ткани его имели «нормальный состав». [...] Бесспорно, главным образом, от пищи, принимаемой из внешнего мира (к которой принадлежит и воздух, вдыхаемый нами), т.е., от качеств того сырого материала, из которого пополняются потери нашего организма [...]. Не следует, однако, забывать, что тут речь идет об идеале: а к идеалу мы можем только приближаться, никогда не достигая его вполне. Невозможность выполнения всех условий жизни, требуемых вегетарианством, для живущего в

Zelenkov est très actif et restera fidèle aux principes qui viennent d'être présentés. Bien que les informations manquent, la régularité des publications de la société végétarienne, et le nombre d'adhérents, prouvent qu'il n'a jamais baissé la garde. On peut supposer qu'en qualité de médecin, et de chef de mouvement, il a accompagné de ses conseils de nombreux patients. Il s'éteint le 6 avril 1914.

Les livres d'Olga Zelenkova (1902, 1913)

Bien que les arguments s'appuyassent sur des constats cliniques pour être concluants, les études végétariennes eurent le plus grand mal à se faire accepter même au sein de l'intelligentsia. D'ailleurs, on réservait aux végétariens la même réception dans les pays d'Europe occidentale. Mais Zelenkov était soutenu de façon efficace par son épouse, Olga Konstantinovna Zelenkova. D'abord, elle prenait sa plume pour expliquer et défendre les idées de son mari, en 1902 – apparemment son mari n'avait pas assez de temps pour s'atteler à leur rédaction, il se contente de relire et corriger⁶⁰.

Ensuite, en 1913, elle publie un livre resté célèbre, *Je ne mange ne (А nikogo ne ем)*, qui est le premier livre de cuisine végétarienne en Russie, contenant 365 variantes des plats végétariens et 1500 recettes ; les recettes tiennent compte des spécificités de chaque saison. Le livre est vendu à des milliers d'exemplaires, plusieurs tirages se succèdent. Les milieux favorables au végétarisme saluent unanimement ce livre.

Mais pour se faire une idée du végétarisme en Russie peu après 1900, il faut se reporter au livre *A propos du végétarisme*, publié en 1902. Cet

*городах, культурного и умственно трудящегося человека слишком очевидна. Главную причину несочувствия вегетарианству среди интеллигентов, кроме привычки и рутины, следует искать именно в этой невозможности полного возврата к природе и приобретения права на пользование всеми благами, которыми она одарила наш организм.» ; Vegetarianstvo kak sredstvo dlâ lečeniâ i predupreždeniâ boleznej, op. cité, ce passage ayant été auparavant publié dans *Biologičeskie besedy*, à Saint-Pétersbourg (à compte d'auteur et sans date).*

⁶⁰ Les ouvrages de Zelenkova la nomment comme auteure, mais il y a toujours la précision « sous la rédaction de A. P. Zelenkov ».

ouvrage se développe selon quatre axes ; en introduction, elle compile les sources historiques, les publications scientifiques, les remarques de personnes de renom, l'évolution dans le temps. Cette introduction vise à montrer que l'engagement pour le végétarisme est ancien et bien étayé.

Dans la première partie, l'auteure essaye de prouver que le végétarisme convient à la nature de l'homme, à sa physiologie, et convient aux visions morales et éthiques. S'appuyant sur de nombreux exemples au cours de l'histoire de l'humanité, Zelenkova observe l'attitude de personnages connus quant au végétarisme (Tolstoï, Beketov, Platon, Sénèque, Rousseau, Voltaire et beaucoup d'autres), mais scrute aussi les mouvements religieux et politiques ou sociaux. C'est bien sûr les développements les plus récents qui attirent le plus son attention, et s'attarde sur l'épanouissement du végétarisme au XIX^e siècle dans certains pays de l'Europe Occidentale (Angleterre, Allemagne, France), et livre son analyse du mouvement végétarien en Russie.

Zelenkova prend aussi la peine de considérer les arguments contre le végétarisme, mais les réfute un à un. Elle se laisse aller à prévoir une large diffusion du végétarisme, qui mènerait à l'assainissement de la nation, dont le « sommet » surtout souffre des excès, et à l'affirmation des qualités morales. Tout cela dépend de la nourriture de l'homme, qui détermine son mode de vie. La viande est vue comme une première cause de différentes maladies, y compris les maladies mentales. L'auteur est catégorique dans ses jugements. S'adressant à ceux qui vivent d'un travail intellectuel, elle leur pose une question : « *Il est quand même bizarre qu'un intellectuel contemporain se révolte contre les assassins tandis que lui-même mange des cadavres d'animaux sans réfléchir ; il fait donc un cimetière dans son estomac ?* »⁶¹.

Elle met d'abord en avant l'aspect moral d'une alimentation sans abattage, alors qu'au départ l'aspect médical et hygiénique semblait avoir plus d'importance. En fait, elle franchit le pas entre constats

61 Ol'ga Zelenkova, *O vezemaruacmoe (A propos du végétarisme)*, Saint-Pétersbourg, 1902.

cliniques de son mari et justifications de considérations morales, et ne cherche pas à définir clairement la frontière entre les deux domaines ; au contraire, les deux doivent être liés pour que l'argumentaire soit plus convaincant. Dans la deuxième partie, elle tire parti des arguments de Beketov en faveur du végétarisme. Platon et d'autres sont invoqués pour confirmer la rationalité de ce régime. Mais les réflexions sur les nourritures néfastes ou inappropriées ne visent pas que la viande ; sans surprise elle évoque également le poisson, mais aussi les épices, le café, le thé et le bouillon. Cette fois, elle en donne des justifications naturelles et scientifiques, et non moraux, pour encourager une alimentation sans abattage. Pragmatique, et non seulement didactique, elle prescrit aussi des méthodes de préparation d'un bon pain complet, bon marché, nutritif, digestible ; elle éclaircit la signification de certaines matières alimentaires ; et elle informe sur la Charte de l'Association de Saint-Pétersbourg. Tout aussi intéressant, ce sont les notes de Zelenkova à caractère prospectif : elle préconise l'ouverture de cantines végétariennes et la fondation d'une maison de repos avec des traitements aux méthodes naturelles. Elle n'évoque pas ces projets sans les avoir bien pensés, car ils se concrétisent peu après.

La troisième partie est consacrée à la présentation des vues de son époux. Ici on lit des extraits de son mémoire *Le Végétarisme comme moyen de traitement et de prévention des maladies*, et d'une étude de Tolstoï *Une réforme de l'alimentation*» (*Reforma pitaniâ*) ; dans une moindre mesure elle cite d'autres travaux. Elle compile plus qu'elle n'expose ses réflexions, pourtant par ses choix elle manifeste clairement son credo.

La dernière partie est moins construite, mais présente aussi un grand intérêt. On y trouve pêle-mêle les thèmes qui lui sont les plus chers : le regard rétrospectif sur le végétarisme dans l'Antiquité, le développement du mouvement végétarien en France ; le végétarisme comme source de persistance et de force, comme méthode de traitement et de prévention des maladies ; la viande comme nuisance, tout comme l'alcool, la pollution de l'atmosphère, etc. A contrario, elle loue les effets bienfaisants de l'eau, de la gymnastique, du sport...

La maison de cure végétarienne *Zdravnica* en Allemagne, 1905

Ces essais étaient certes un moyen indispensable pour diffuser des idées, mais Zelenkov se fit avant tout connaître par sa pratique médicale et la mise en application de ses conceptions. A cet effet, il fonda une maison de cure (les Allemands étaient alors coutumiers des *Kurhaus*), ou sanatorium comme on disait alors en russe, *Zdravnica*. À la *Zdravnica*, on traitait les patients avec des méthodes naturelles et un régime équilibré et surveillé, bien sûr végétarien, dans ses variantes les plus strictes.

Néanmoins, il semble avoir des difficultés (les raisons précises ne nous sont pas connues), l'activité de praticien de Zelenkov, dans ces années, était minimale. Il devenait de plus en plus difficile de vivre ; il fut même obligé de renoncer à la présidence de l'Association végétarienne qu'il avait lui-même fondée, car il déménagea d'abord à Kiev puis à Riga en 1906. Il semblerait aussi qu'il voulait être à l'abri des événements qui avaient secoué Saint-Petersbourg en 1905. Néanmoins, il n'avait pas renoncé à son rêve ancien, puisqu'il fonde une maison de cure appelée *Zdravnica*, dans les alentours de la ville, au début de 1908, à Carskij les.

Cette expérience est relativement courte, en 1910 il déplace sa clinique *Zdravnica* à Oger en Lettonie, il s'installe dans le château Zušengof sur les bords du lac Kiš. Le nom complet est *Zdravnica, pour les malades chroniques, selon les méthodes de traitement de Schroth, de Just, de Bircher-Benner et d'autres*⁶². A nouveau, on ne connaît pas les causes de ce déplacement (en raison de difficultés matérielles, administratives, ou à cause de tracasseries de « collègues », meilleure localisation géographique dans la nature). Ici, il a apparemment plus de succès, en été la *Zdravnica* affichait complet ; en hiver elle était cependant vide, situation courante pour ce genre d'établissements. On y pratiquait avec succès un

62 *Vstupitel'noe slovo v zasedanii Spb. Vegerar. Obšestva. 1909*, rapport de l'Association végétarienne de Saint-Petersbourg. Nous n'avons rien trouvé sur la « méthode de Just » ; Maximilian Bircher-Benner (1867–1939) était un nutritionniste suisse, inventeur du muesli.



Villa Gertrud (ci-dessus) et maison de cure (ci-dessous) à Bad Landeck
© Reproductions libres de droits



traitement connu comme « le système de Schroth »⁶³. Ce traitement est inspiré des méthodes naturelles d'un naturopathe allemand, on sait que Natal'â Nordman en avait été l'adepte en Autriche, et la *Chronique végétarienne (Vegetarianskoe obozrenie)* en parlait régulièrement. Mais Zelenkov était beaucoup plus strict ; si Schroth recommandait de boire un peu de vin blanc quatre jours dans la semaine, à la *Zdravnica* l'alcool était prohibé, on ne buvait que de la limonade.

Puis Zelenkov déplaça de nouveau sa famille et son sanatorium. Le terme de ces voyages fut la Silésie, où il installa la *Zdravnica* dans la villa Gertrud à Bad Landeck⁶⁴. C'était alors une ville de cure pittoresque et bien fréquentée. Plusieurs de ses patients était russes, mais on ne sait pas s'il travaillait seulement pour cette clientèle, ou si des Allemands fréquentaient son établissement. On ne sait pas non plus s'il a vraiment ouvert un « sanatorium », pour lequel il aurait fallu un minimum d'autorisations, ou s'il animait juste un groupe qui faisait une diète dans la villa Gertrud, prenait ses conseils, allait aux bains de la ville et faisait des promenades dans les alentours. Cependant, à l'époque il pleuvait tout le temps, le soleil ne faisait que de rares apparitions, et pendant ces rares heures tout le monde se promenait en forêt, et inspirait de l'air pur.

Le menu végétarien à la *Zdravnica* était réputé bon, on y servait beaucoup de légumes. C'est Ol'ga Zelenkova qui était responsable des repas. Ils avaient réussi à créer une ambiance simple, respirant la santé, tout le monde s'y sentait bien. Mais ce n'était pas suffisant, les conditions climatiques estivales décourageaient l'arrivée de nouveaux patients. Pourtant, ce sanatorium semble avoir existé jusqu'en 1914⁶⁵.

63 Scholz, Hugo, *Erbe und Geheimnis des Naturarztes Johann Schroth*, Kempten, Allgäuer Zeitungsverlag, 1981 (2^{ème} édition).

64 Où est ce le sanatorium en Lettonie ? Les différentes sources, citées dans cette partie, sont parfois contradictoires. Il semble que Zelenkov était à Leipzig en 1906, et soit allé à Bad Landeck en mars ou avril 1906. Les sources ne font pas toujours la différence entre un séjour de Zelenkov et l'activité de la *Zdravnica*, qui aurait fonctionné en Allemagne après 1910. Tout ceci nécessite des recherches supplémentaires.

65 «Pamâti d-ra A. P. Zelenkova», *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1914, p. 139-141.

Il faut signaler que cette initiative de Zelenkov n'était pas complètement isolée en Russie. Dans le court texte de la *Chronique végétarienne* de 1914, qui rend hommage à l'homme disparu, on se désole aussi qu'en 1913 « on a fermé le sanatorium du docteur German à Pernov [Pärnu en Estonie] »⁶⁶, maintenant c'est au tour de la *Zdravnica*. On ne sait pratiquement rien de cette institution et de German. Un seul texte, le *Discours d'introduction à la réunion de l'Association végétarienne de Saint-Pétersbourg* de 1909⁶⁷, l'évoque, ainsi que d'autres cliniques proposant des menus végétariens⁶⁸. Le *Sanatorium centre de séjour physico-diététique de Pärnu* est dirigé par le docteur en médecine G. K. German, et préconise le système Schroth. Il y a également deux cliniques fréquentées par des Russes qui pratiquent le système Lahmann⁶⁹, à Eupatoria en Crimée, le *Sanatorium de Losev*, et, à Friedrichstadt, le *Sanatorium Halsvinghof du baron S. V. Nol'ken*. Enfin, il y a une clinique à Loviz en Finlande.

Les méthodes prônées par Zelenkov dépassent donc de loin une simple diète végétarienne, et quelles que soient ses considérations morales quant à l'abattage des animaux, ériger un traitement « médical » qui veut se passer de médicaments en mode de vie situe

66 *Idem*, «В прошлом году закрылась санатория д-ра Германа в Пернове, теперь закрывается Здравница».

67 *Vstupitel'noe slovo v zasedanii Spb. Vegerar. Obšestva. 1909*, rapport de l'Association végétarienne de Saint-Pétersbourg.

68 Лечебницы с вегетарианским столом: 1. *Санаторий Лосева* по сист. Ламана. Крым, г. Евпатория ; 2. *Санаторий Гальсвингсгоф* баронессы С.В.Нолькен по системе Ламана. Г. Фридрихштадт, Курляндской губ, имение Гальсвингсгоф ; 3. *Физико-диетическая санатория курорта Пернова*. Врач-распорядитель – д.м. Г.К.Герман, Перн. Городовой врач. Способ лечения по Шроту. Способ лечения по Шроту. Г. Пернов, Лифл. Г., физ.-диет. Санатория ; 4. *Водолечебница Ловиза* с вегетарианским столом. Мест. Ловиза в Финляндии.

69 Johann Heinrich Lahmann (1860–1905) était un pionnier de la naturopathie en Allemagne, auteur de plusieurs livres dont l'influence fut très importante : *Die Diätetische Blutentmischung als Grundursache der Krankheiten*, 1891 ; *Das Luftbad als Heil- und Abhärtungsmittel*, 1898 ; *Die Kohlensäurestauung in unserem Körper – die wichtigste allgemeine Krankheitsursache*, 1905.

Zelenkov plus dans la sphère allemande que russe. Il est donc le véritable trait d'union entre une certaine idée russe du végétarisme et une mise en pratique allemande qui place le végétarisme dans le contexte plus large d'un rapport « hygiénique » à la nature.

III. Les publications sur le végétarisme en Russie

Le végétarisme n'est pas que le fait de quelques personnalités, il adopte une forme « institutionnelle » de Sociétés dans diverses villes, qui publient régulièrement des revues et journaux. Tolstoï était membre d'honneur mais n'a personnellement jamais participé à la vie de ces sociétés. Quant à Zelenkov, aussi important fut-il pour la société de Saint-Pétersbourg, il n'en a été le président que quelques années puis il a vécu dans d'autres villes.

1904–1905 : le *Messenger végétarien* de Saint-Pétersbourg

Avant la Révolution russe, le premier journal des végétariens de Russie est le *Messenger végétarien* (*Vegetarianskij vestnik*), plusieurs numéros paraissent à Saint-Pétersbourg pendant deux ans, en 1904 et 1905, soit 18 numéros en un an et demi. Mais l'idée apparaît dès 1893⁷⁰. La forme du bulletin permet de donner de nombreuses informations pratiques et de publier des articles à la typographie dense, manière d'être efficace et d'avoir le moins de frais possibles en papier et en impression (ces frais de publications apparaissent dans tous les rapports des sociétés végétariennes, et cela pourrait être une des raisons des annuités relativement importantes pour les adhérents). On remarque aussi qu'il y a beaucoup d'articles qui sont des reprises de textes déjà publiés plus tôt, ou des traductions, ce qui permettait aussi de limiter les frais liés aux honoraires des auteurs des articles⁷¹.

70 Brang, Peter, *op. cité*, p. 284.

71 Morriš, Džon, *Izdanie žurnala: ot idej do voplošeniâ*, Moscou, Izdadel'skij dom Universitetskaâ kniga, 2008, p. 18.

En 1904, l'éditeur du *Messenger végétarien* était Boris Doláčko (1838–1912), avocat au palais de Justice de Saint-Pétersbourg. Les membres du comité de rédaction étaient des gens cultivés, qui avaient déjà une certaine réputation : le climatologue A. I. Voejkov ; l'ancien président de la Société végétarienne de Saint-Pétersbourg, le chimiste A. V. Pel' ; le prince Tarhanov (1846–1908), membre de l'Académie des sciences ; le prince Trubeckoj, sculpteur ; et six autres docteurs en sciences. La rédaction du journal représentait ainsi une partie de l'élite intellectuelle et scientifique, surtout cela donnait une forme et un contenu sérieux à la publication.

Dans le premier numéro, Doláčko annonce que le bulletin est rédigé « *en croyant pleinement à la science médicale* »⁷². Un des buts poursuivis est d'avoir une « *vie juste* » pour les gens qui vivent « *coupés de la nature* »⁷³. Mais il est conscient que cela peut être perçu négativement par le reste de la société, et il conclut par ces mots : « *De toute façon, nous, les végétariens, sommes prêts à porter le titre de sectaires* »⁷⁴. Le modèle du bulletin est la publication anglaise *Vegetarian Messenger*. On se propose d'organiser le bulletin de la façon suivante : 1) Des articles originaux et des informations scientifiques sur le végétarisme ; 2) Des traductions et des résumés critiques de textes publiés à l'étranger, dans les journaux et les livres ; 3) Des articles originaux, des traductions et des informations sur les plants, les potagers, les légumes, la façon de faire des conserves, ainsi que sur l'art culinaire et la composition de menus ; 4) Des articles qui analysent les produits végétariens ; 5) Des articles originaux et des traductions sur les questions générales concernant la conservation de la santé, dont la « *physiatrie* » (renforcer sa santé grâce aux moyens naturels fournis par la nature), etc. ; 6) Des informations sur les activités des sociétés végétariennes en Russie et à l'étranger ; 7) Des questions et des réponses sur le végétarisme ; 8) Des publicités.

72 « *с полною верою в медицинскую науку* », *Vegetarianskij vestnik*, Saint-Pétersbourg, 1904.

73 « *правильная жизнь* » et « *в разрез с природой* », *idem*.

74 « *Итак, мы, вегетарианцы, соглашаемся носить титул сектантов* », *idem*.

Вегетаріанскій

Вѣстникъ.



Ежемѣсячный журналъ.

Le Messager végétarien
de Saint-Pétersbourg, 1904–1905
© Scan libre de droits

Et, effectivement, les numéros suivent effectivement ce modèle. Les auteurs étrangers sont nombreux, anglais, allemands et français. Le bulletin raconte aussi « l'histoire de ses succès », c'est-à-dire comment des personnes atteintes de certaines pathologies (du foie et du sang) allèrent ensuite beaucoup mieux ; mais, là aussi, on cite souvent des auteurs étrangers, peut-être pour donner plus de poids à ces informations, et la rédaction de ces articles respecte toujours une approche scientifique, évitant toujours les sensationnalisme.

Pour donner une idée de la taille de ces publications, le tableau suivant indique la composition des 12 premiers numéros, ceux de 1904. Il est frappant de voir que le nombre de pages consacrées aux publicités diminue sans cesse, apparemment les annonceurs n'ont pas été convaincus par les retours de leur investissement, ou bien cela n'était plus nécessaire au bout de quelques mois :

N° du journal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Nombre de pages d'articles et d'informations pratiques	55	47	47	47	47	47	43	47	47	47	45	44
Nombre de pages d'« annonces »	16	16	16	5	5	2	2	2	2	1	2	1

Pourquoi le bulletin cesse-t-il de paraître au bout d'un an et demi ? Une des raisons semble être l'aspect trop sérieux de cette publication, apparemment elle n'a pas trouvé un public fidèle et suffisamment large. Iosif Perper avance l'explication : « à cause des articles scientifiques sérieux, il manquait un visage humain vivant, le sentiment d'une âme vivante, frémissante, qui intrigue... Il n'y avait rien de cela »⁷⁵.

75 Perper, Iosif, *Vegetarianskoe obozrenie*, n° 1, p. 48, Kiev, 1912 : « из-за серьезных научных статей выглянуло бы живое человеческое лицо, почувствовалась бы живая душа, трепетная, волнующая... Но этого не было ».

1909–1914 : Iosif Perper et la *Chronique végétarienne*

Iosif Perper (1886–1965), économiste par sa formation, commence la publication de la *Chronique végétarienne* (*Vegetarianskoe obozrenie*) en 1909. Le premier numéro paraît à Chisinau, mais de 1910 à 1915 les parutions se font à Kiev. Pour le titre, Perper s'inspire du journal allemand *Vegetarische Rundschau*, et c'est au total plus de 2500 pages publiées.

Perper était lui-même un végétarien convaincu, c'est le texte de Tolstoï *Le Premier degré* qui l'avait profondément impressionné et l'avait décidé à ne plus consommer de viande, à partir de 1904. Dans une lettre à Esfir' Kaplan, sa future épouse, il écrit le 28 novembre 1911 :

« *La Chronique végétarienne est le principal organe, visage, des végétariens ; et comme chaque soldat du rang, il lui est nécessaire de savoir où sont ses forces et où est l'ennemi, comme il est nécessaire de savoir, pour nous végétariens, de connaître notre propre histoire, nos succès, nos défaites, etc. Nous devons être au courant de ce qui se fait dans notre mouvement, nous devons savoir qu'est-ce qui se passe autour. Et si l'âme, ou le corps, de l'un d'entre nous flanchait, et qu'il voudrait revenir à son état carnivore, notre organe doit le soutenir et l'écarter de ce renoncement, il faut lui rendre courage et répéter pour la millième fois que d'un point de vue moral, médical, économique, il ne doit pas abandonner. Le végétarisme, c'est l'étendard de mon journal et je considère qu'il serait mort pour son drapeau...* »⁷⁶.

76 « *Вегетарианское обозрение* – орган, главным образом для вегетарианцев, и как каждому отряду солдат, нужно знать, где его силы и где неприятель, так и нам, вегетарианцам, нужно знать свою родную историю, свои успехи, свои поражения и пр. Мы должны быть в курсе нашего движения, мы должны знать, что творится кругом. И если между нами кто-нибудь ослабеет духом или телом и захочет вернуться в стан мясоедов, орган должен удержать его от такого поступка, он должен ободрить его и в 1000-й раз повторить ему, что с нравственной, медицинской, экономической точек зрения, он этого делать не должен. Так капля за каплей долбит камень... Нечего стыдиться своей узости, своего вегетарианства. Вегетарианство – это знамя моего журнала и я предпочитаю, чтобы он умер под своим знаменем... », cité dans *Lev Tolstoj i mirovaâ kultura. Materialy 2-go mezhdunarodnogo tolstovskogo kongressa*,

Cette revue, au contraire du *Messenger végétarien* de Saint-Pétersbourg, n'est donc pas simplement informative, c'est une véritable mission, avec une dimension quasi universelle. Et il s'agit de soutenir le moral des rangs, le vocabulaire guerrier est assez explicite. Autre différence, il y avait beaucoup moins d'articles scientifiques, cet aspect est réduit au minimum. L'éditorial du premier numéro se termine par ces mots : « *Notre but, c'est l'humanité. Notre slogan, Vive la vie !* »⁷⁷.

Perper affectionne interpeller le lecteur. Dans le second numéro, il l'appelle « *Frères et sœurs, pères, mères et grands-parents !* », dans d'autres numéros il utilise des formules similaires⁷⁸. De manière générale, ce ton emphatique, émotionnel et pathétique caractérise cette revue, ce qui apparaît par exemple dans ces lignes : « *Ainsi, assis à Āsnaâ Polâna, Léon Tolstoï était présent dans tous les congrès des végétariens, il brillait partout, il illuminait les réunions et agissait sans interruption. Et les rayons de ce soleil réchauffaient et réchauffent, brillaient et brillent, chassant l'obscurité, desséchant la boue* »⁷⁹. Notons que cette adoration de Tolstoï, bien que tout à fait sincère, sert aussi les intérêts de Perper ; ayant du mal à intéresser un large public, il utilise la figure du grand écrivain pour éveiller plus de curiosité et l'écrivain l'aide en retour, il demande à plusieurs journaux de placer des publicités gratuites pour la revue de Perper⁸⁰.

On ne s'étonne donc pas si Perper publie aussi des extraits d'écrivains romantiques célèbres qui louent la nature, par exemple Lamartine ou Maeterlinck. Pour ce qui est des conseils alimentaires, et la culture de

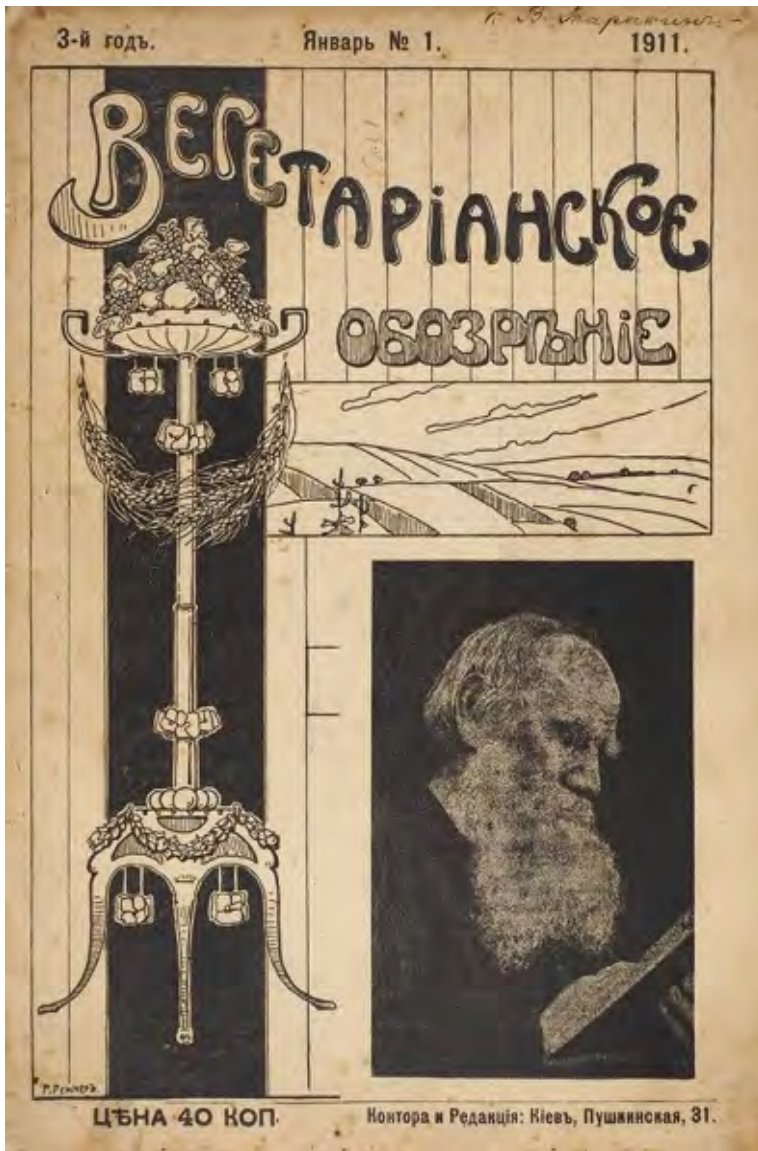
Moscou, Institut âzykov i kul'tur im. L. N. Tolstogo, Gosudarstvennyj muzej L. N. Tolstogo, 2006.

77 « *Наша цель — человечность. Наш лозунг — Да здравствует жизнь!* ».

78 « *Братья и сестры, отцы, матери и деды!* ».

79 « *Так, сидя в Ясной Поляне, присутствовал Лев Николаевич Толстой на всех вегетарианских конгрессах, светил повсюду, озарял собрания и действовал бесперывно. И лучи этого солнца грели и греют, светили и светят, обнажая тьму, высушивая грязь* ».

80 Information tirée de <http://www.vita.org.ru/veg/history/nelubina-tolstoy-i-perper.htm>.



Chronique végétarienne

Kiev, janvier 1911

© Scan libre de droits

plantes, il cite régulièrement le journal franco-belge *La Réforme alimentaire*, mais traduit aussi des articles des journaux allemands. Il rend aussi compte de ce qui se passe en Scandinavie ou en Bulgarie, à ce moment-là ou à n'importe quelle époque historique.

Le journal était publié à Kiev à 300 exemplaires en 1911, et malgré le nombre de lecteurs Perper était dans une grande difficulté financière. D'ailleurs, Perper se plaint régulièrement du manque d'intérêt du public, il voulait bien sûr toucher le plus grand nombre possible. C'est pourquoi deux sociétés végétariennes consentent à l'aider un peu, en 1912, celle de Kiev et celle d'Odessa ; puis il reçoit aussi une aide d'une société végétarienne de Moscou (*Duhovnoe probuždenie, Le réveil spirituel*) en 1913⁸¹. Il sollicite aussi l'aide des lecteurs, ce qui lui rapporte la somme importante de 400 roubles, deux autres soutiens lui procurent respectivement 150 et 100 roubles⁸². Il en appelle également à la générosité de Tolstoï :

« *La Chronique végétarienne se trouve dans une crise si profonde que nous ne pourrions pas, avec nos moyens qui s'assèchent, éviter la déroute. [...] En espérant que notre journal Vous intéresse, qu'il Vous est proche, nous Vous adressons une requête pour venir en aide à la Chronique végétarienne aussi vite que possible dans ces minutes difficiles et critiques, en achetant encore des exemplaires annuels de la Revue végétarienne, pour cette année ou les précédentes, pour vos connaissances, vos amis ou pour les donner gratuitement aux bibliothèques municipales* »⁸³.

81 Brang, Peter, *op. cité*, p. 295.

82 Cf. <http://www.vita.org.ru/veg/history/nelubina-tolstoy-i-perper.htm>.

83 « *Вегетарианское обозрение переживает такой сложный острый кризис, что нам [...], с нашими иссякшими средствами, не спасти его от гибели [...]. Надеюсь, что журнал наш Вам интересен, что он вам близок, мы обращаемся к Вам с просьбой прийти "Вегетарианскому обозрению" в эту тяжелую критическую минуту как можно скорее на помощь, выписав еще один или несколько годовых экземпляров "Вегетарианского обозрения" за этот или прошлые годы, для знакомых, друзей или бесплатных народных библиотек*», <http://www.vita.org.ru/veg/history/nelubina-tolstoy-i-perper.htm>.

Finally, due to the First World War, the publication ceases in 1915. But the balance remains positive: it is not to be forgotten that in 10 years the number of vegetarians has doubled, many societies have been founded throughout the Russian Empire, many canteens have opened, and Perper was one of the most fervent servants of this cause.

1914–1917 : les *Bulletins végétariens* de Saint-Petersbourg, *Le Messenger végétarien* de Kiev, et *L'Unité* de Moscou

Alors que le *Messenger végétarien* de Saint-Petersbourg avait périclité, on essaie dans la capitale de l'empire russe de sortir un nouveau journal, les *Bulletins du végétarisme* (*Bulletini vegetarianstva*). Paru le 1^{er} janvier 1914, il n'y a qu'un seul et unique numéro.

Le *Messenger végétarien* ressuscite pourtant à Kiev, en 1914, il existe jusqu'en 1917. Sur le modèle de son ancêtre homonyme, il publie de nombreux articles scientifiques, il se distingue donc de la revue de Perper qui paraît en même temps dans la même ville. Ce sont en tout 370 pages qui sont publiées, sur des pages de grand format avec deux colonnes; elles relatent surtout l'activité des végétariens à Saint-Petersbourg, Moscou, Kiev et Odessa.

À Moscou, les adeptes de Tolstoï finissent aussi par publier leur propre journal, qui paraît en 1916, *L'Unité* (*Edinenie*). Les points traités, annoncés par le premier numéro, seraient : le végétarisme; la chasse; la vivisection; l'organisation de la vie sans matières d'origine animale. On le voit par cet énoncé, même si le végétarisme est à la première place, le vrai sujet c'est la souffrance animale et comment vivre sans les utiliser. Mais la Révolution met vite fin à cette publication en 1917.

La maison d'éditions *L'Intermédiaire*, 1885–1935

L'activité du mouvement ne se limite pas qu'aux journaux et revues, il faut aussi citer une maison d'éditions qui leur est antérieure. À l'initiative de Léon Tolstoï, en 1884, V. G. Čerkov fonde en 1885 la maison d'éditions *L'Intermédiaire* (*Posrednik*) à Saint-Petersbourg,

Вегетаріахскій Вѣстникъ.

Органъ Кіевскаго Вегетаріанскаго Общества
выходитъ по новой расширенной программѣ
2 раза въ мѣсяцъ, 20 №№ въ годъ (кромѣ Іюня и Іюля).

ДЕВИЗЪ—ЛЮБОВЬ КО ВСЕМУ ЖИВОМУ.

Въ „Вегетаріанскомъ Вѣстникѣ“ помѣщаются статьи не только по вопросу о безубойномъ питаніи, но и статьи, освѣщающія переживаемый Россіей моментъ съ точки зрѣнія утвержденія въ нашей жизни основъ любви и правды.

По мѣрѣ силъ редакція будетъ стремиться дать отвѣтъ относительно ближайшихъ задачъ, поставленныхъ передъ каждымъ изъ насъ.

Подписная цѣна

на годъ 2 руб. 40 коп. съ пересылкой. (На меньшіе сроки подписка не принимается).

Подписка принимается въ квартирѣ редактора: Кіевъ, Биби-ковскій Бульваръ 44; О. П. Прохаско, съ 10—11 утра и 4—6 веч. (Кромѣ праздниковъ).

Цѣна отдѣльнаго номера 12 коп.

Редакторъ *Ольга Прохаско.*

Типографія А. П. Грозантъ, Вадливірская 49. Тел. 5-68.

Le Messager végétarien

de Kiev, 1909—1914

© Scan libre de droits

dont le siège est déplacé à Moscou en 1892. Čerkov est un végétarien très actif à Moscou, on retrouve régulièrement son nom dans les années 1920 quand le mouvement a de plus en plus de difficultés à exister.

Selon les mots de Perper, cette maison d'éditions est la deuxième étape dans le développement du végétarisme en Russie, la première ayant été l'article de Beketov, la troisième la parution du *Premier degré* par Tolstoï en 1892. *L'Intermédiaire* est prolifique, les livres sont publiés avec de grands tirages, vers 1900 plus de vingt millions d'exemplaires sont sortis des presses ; il s'agit de livres plus ou moins éducatifs, pour enfants ou pour adultes, touchant tous les aspects de la vie (moral, technique, etc.). Les livres végétariens ne constituent donc qu'une petite partie du catalogue, il n'en paraît qu'une poignée en 1893 (traduction du livre de Williams⁸⁴), en 1894 (*La Cuisine végétarienne*, 10 rééditions jusqu'en 1916), et trois autres titres en 1903, 1909 et 1910.

L'Intermédiaire n'était donc pas à proprement parler une maison d'éditions du végétarisme, mais elle joua un rôle important de diffusion.

IV. La diffusion et la sociologie du mouvement

Le végétarisme, même si les membres sont peu nombreux au vu de la population totale de l'Empire russe, poursuit lentement mais sûrement sa diffusion. Aujourd'hui, les principales sources d'informations sont les journaux dont il vient d'être question. Pourtant, ce n'est que la partie visible puisque ces journaux évoquent l'existence de très nombreuses sociétés, dont on ne sait presque rien. Elles étaient présentes dans 37 villes avec des cantines, mais il faudrait probablement faire des recherches pour essayer de trouver des documents ou des rapports dans les archives, si ils existent. Il est donc difficile de connaître le mouvement en dehors des grandes villes, Saint-Pétersbourg, Moscou et Kiev.

84 Williams, Howard, *Etika piši ili nraštvennye osnovy bezubojnogo pitaniâ dlâ čeloveka* (*L'Éthique de la nourriture ou les principes moraux de l'alimentation de l'homme*), trad. de l'anglais par M. L. Tolstoj, Moscou, Posrednik, 1893.

Le Congrès de 1913

L'idée d'organiser les végétariens apparaît très tôt, et au fur et à mesure que des sociétés essaient dans différentes villes, le désir d'unir les moyens se fait plus fort. En 1911 et 1912, on trouve plusieurs appels dans ce sens dans le journal de Perper à Kiev. Mais c'est finalement de Saratov que vient l'impulsion décisive, en 1912, la société de cette ville prend l'initiative d'organiser un grand congrès et de contacter les autres sociétés pour son organisation. Perper soutient cette idée, mais l'organisation repose sur la société de Saratov, qui prépare un questionnaire et envoie cette enquête à 1500 personnes susceptibles de participer à ce congrès.

Le 25 septembre 1912, la société végétarienne de Moscou (*Duhovnoe probuždenie, Le réveil spirituel*) est d'accord pour accueillir ce congrès, vers Pâques. Les journaux végétariens en parlent beaucoup, et on prend comme modèle le Troisième Congrès international qui avait eu lieu à Bruxelles en 1910. Après bien des reports, soit en raison de l'organisation, soit à la demande des autorités, le Congrès a finalement lieu du 16 au 20 avril 1913. 200 personnes sont présentes⁸⁵.

Le spectre des questions à aborder est assez large, étant donné que tous les participants ne sont pas forcément eux-mêmes végétariens (certains ont seulement des sympathies pour ce mouvement), mais entre eux il y a deux courants bien affirmés : ceux qui considèrent plutôt l'aspect diététique et médical, et ceux qui ont une approche morale du sort réservé aux animaux. Les discussions sont donc définies selon les points suivants⁸⁶ :

1. le végétarisme doit rester le point central du congrès, mais de façon équilibrée, c'est-à-dire d'un point de vue théorique et d'un point de vue spirituel, car ce n'est qu'ainsi que le végétarisme prend toute sa valeur ;

85 Le numéro double de *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1913, n° 4-5 (avril-mai), évoque en détail le Congrès.

86 Ces points sont détaillés dans *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1913, n° 4-5, p. 131-133.

2. il faut envisager la question de l'éducation des enfants pour que ce mode vie leur soit proche et naturel, en en faisant la promotion dans les écoles, des activités potagères, leur apprendre à protéger tout ce qui est vivant ;
3. le Congrès prend clairement position contre l'alcoolisme, promeut des cercles de sobriété pour les enfants (!). Dans ce point, les organisateurs s'attardent sur le cinéma qui véhicule trop d'images négatives, de beuverie, de violence, de cruauté, de chasse, et de toutes sortes d'activités criminelles (!) ;
4. il faut absolument aborder la question de la vivisection ;
5. la question de l'institutionnalisation du congrès est laissée en suspens et sera un point traité ultérieurement ;
6. évoquer le sort de la *Chronique végétarienne*, sa diffusion et ses rapports avec les sociétés végétariennes ;
7. à 9. mettre au point une stratégie pour encourager les habitants des villes à devenir végétarien, mettre des plats végétariens au menu des cantines populaires pour ceux qui le désirent, et organiser des coopératives pour les producteurs et consommateurs ;
10. fonder un bureau qui s'occuperait d'organiser une exposition végétarienne ;
11. enfin, on discuterait de la possibilité d'organiser le Congrès à Kiev l'année suivante, en 1914.

En octobre 1913, la société végétarienne de Moscou décida de publier le matériel rassemblé, mais apparemment cela ne se concrétisa jamais. Le 30 novembre 1913, on commence à parler à Kiev de l'organisation du congrès suivant, mais en février 1914 on constate qu'on ne pourra pas l'organiser pour Pâques et qu'il faut donc le reporter à 1915. Ce qui ne se fera pas à cause de la guerre.

La cantines végétariennes, 1894–1917

Les sociétés végétariennes et les personnalités ne nous renseignent que peu sur l'étendue réelle du phénomène et sur sa diffusion dans la population. Pour avoir une idée de sa popularité, il faut se pencher sur le phénomène des cantines végétariennes, voir où elles se situent et qui les fréquente. Peu avant 1900, il y avait 30 restaurants végétariens à Londres, et

60 en Angleterre, ce qui servira de modèle aux autres pays. En Russie, le mot « végétarien » apparaît dans le dictionnaire en 1891, et alors le phénomène commence à s'ancrer soit par la création de restaurants, soit de sociétés ; les deux phénomènes sont concomitants.

En 1894, un restaurant proposait quelques plats végétariens à Saint-Pétersbourg⁸⁷. Le 16 février 1896, on inaugure une cantine privée à Moscou, lors de son inauguration on évoque pour la première fois la possibilité de fonder une organisation. Ce qui est fait à Saint-Pétersbourg le 1^{er} décembre 1901, Aleksander Zelenkov en étant le premier président. En 1903, il y avait déjà 7 cantines végétariennes en Russie ; en 1904, 4 restaurants végétariens sont enregistrés à Moscou⁸⁸. La même année, la première cantine ouvre à Odessa.

Parallèlement, on fonde des sociétés à Varsovie en 1903, à Kiev et Chisinau en 1908, à Moscou en 1909 ; l'enregistrement de la société d'Odessa est refusé en 1908 (ce n'est fait qu'en 1912). Le 13 octobre 1909, on ouvre à Moscou la première cantine qui dépend directement d'une société ; pour cette année-là (donc seulement 2 mois et demi), elle sert 11 000 clients. En 1912, elle sert 340 000 repas, 500 000 en 1913, 643 000 en 1914 (sans compter les repas distribués gratuitement) ! En 1911, on ouvre, toujours à Moscou, la première « cantine populaire » qui sert deux plats végétariens pour 12 à 15 kopecks⁸⁹. C'est comme si le mouvement est d'abord lent, pratiquement insignifiant entre 1894 et 1901, s'accélère en 1903, pour ensuite prendre de l'ampleur, notamment en se diffusant géographiquement.

Mais qui sont les gens qui vont manger dans ces cantines ? Pour le savoir, il faut aller à Kiev, seule ville où une véritable enquête a été faite en 1912. Avant la Première Guerre mondiale, Kiev devient le centre du végétarisme dans l'empire russe : il y a deux revues, de nombreuses cantines, une bibliothèque végétarienne, et diverses autres activités liées

87 D'après un reportage du journal allemand *Vegetarische Rundschau*, 1894, p. 274-275.

88 C'est un autre journal allemand qui donne ces informations, *Vegetarische Warte*, 1903, n° 4, p. 83 ; 1904, n° 1, p. 12.

89 Chiffres donnés par Brang, Peter, *op. cit.*, p. 38, 359.

au mouvement. En 1909, il y a 4 ou 5 cantines à Kiev, en automne 1910 Perper écrit à Tolstoï qu'il y en a déjà 8 ; fin 1910, il y en a 10, puis 12 en 1911. La plus grande de ces cantines sert 600 personnes chaque jour. La cantine de la société fonctionne avec succès en 1911, puisqu'elle sert 489 163 repas pour 200 326 clients⁹⁰. En 1914, on ouvre déjà la troisième cantine de la société (on ne sait cependant pas grand chose des autres cantines végétariennes, seules celles des sociétés publient régulièrement des rapports).

Face à cette affluence, même les végétariens se demandent quel est le profil de toutes ces personnes. C'est pourquoi le 20 novembre 1912 la société de Kiev fait une enquête sur ceux qui viennent y prendre leur repas, ce qui fournit une source d'informations unique et très précieuse⁹¹. 1462 personnes mangent ce jour-là dans les cantines, et 1392 répondent à l'enquête (en remplissant un questionnaire). Seuls 28,6 % des gens se déclarent végétariens, donc plus de 70 % des clients y viennent pour d'autres raisons (sympathie, prix, proximité, etc.). On leur a aussi demandé leur nationalité : 37,4 % se déclarent Juifs, 31,4 % Russes, 9,8 % Ukrainiens, 8,3 % Polonais ; 13,1 % ont déclaré une autre nationalité, ou pas du tout. Cela traduit le multiculturalisme de Kiev, mais les Juifs dominent largement, leur pourcentage n'était pas aussi élevé dans la population de la ville (en 1897 ils constituaient 12,8 % de la population de Kiev)⁹². Notons qu'en 1911, Perper, rédacteur de la *Chronique végétarienne* à Kiev, projette d'en imprimer une version en yiddish et, en 1915, le *Messenger végétarien* (toujours à Kiev) publia un article du *Jewish Chronicle*, sous le titre russe « Evrei i vegetarianstvo ».

Parmi les végétariens (soit 398 personnes), 80,4 % prétendent l'être depuis moins de 4 ans. Ils se divisent en trois groupes équilibrés : pour des raisons éthiques, hygiéno-éthiques, ou hygiéniques. 42,2 % d'entre eux connaît la littérature végétarienne (seulement 18,5 % parmi les non

90 *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1912, n° 2, p. 84–85, avec des tableaux précis.

91 Résultats publiés dans *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1913, n° 1, p. 23–29 ; consultable sur <http://www.vita.org.ru/veg/veg-literature/veg-viewing1913/07.htm>.

92 Brang, Peter, *op. cit.*, p. 319–321.

végétariens). On voit donc bien que le travail fournit pas la Société végétarienne est très efficace, puisque l'immense majorité est constituée de « nouveaux convertis ».

Enfin, pour ce qui est de leur profession, 40,7 % sont étudiants, 16,1 % des employés de banques et de bureaux, 12,1 % ont une profession libérale, 9,5 % sont des hommes d'affaire, 8,3 % sont ouvriers ou contre-mâtres. Les célibataires représentent 74,1 % des clients, et exactement le même pourcentage a moins de 30 ans. On peut donc en conclure que viennent ceux qui ne cuisinent pas à la maison, mais à peu près toutes les classes sociales sont représentées. En 1913, le nombre de clients passe à 291 954.

On n'a pas autant d'informations pour les autres villes, et c'est bien dommage ; on connaît néanmoins le nombre de cantines, et parfois de repas servis. Mais il faut d'abord relever que le nombre de sociétés végétariennes continue d'augmenter. Après la vague de 1908/1909 dans les grandes villes, des sociétés apparaissent dans des villes plus petites : à Saratov et Vilnius en 1910, à Poltava et Minsk en 1911, à Kharkov et Rostov-sur-le-Don en 1912, à Krasnodar (Ekaterinodar), Dniepropetrovsk (Ekaterinoslav) et Tioumen en 1914, et enfin à Žitomir en 1915.

Le nombre de cantines végétariennes suit cette courbe, et on en trouve dans plusieurs villes où il n'y a pas de société. D'après le décompte de Peter Brang, en 1914, il y en a 73 dans 37 villes de l'Empire russe⁹³, que nous avons consignées dans un tableau :

Nombre de cantines dans la ville	Villes
9	Saint-Petersbourg.
7	Kiev, Moscou.
6	Odessa.
4	Varsovie.
3	Kharkov, Dniepropetrovsk, Gelsingfors.

⁹³ Brang, Peter, *op. cit.*, p. 281.

2	Elizavetgrad, Saratov.
1	Tchita, Essentuki, Gelendjik, Yalta, Kaluga, Chisinau, Kislovodsk, Kokand, Lipetsk, Lodz, Mineralnye vody, Minsk, Nikolaev, Poltava, Riga, Rostov-sur-le-Don, Samara, Semipalatinsk, Tachkent, Tbilissi, Tioumen, Tobolsk, Tomsk, Tula, Uman, Vologda, Vilnius.

Certaines de ces cantines peuvent être modestes, on en trouve aussi dans des petites localités, comme par exemple à Lûbotina près de Kharkov (où vivent des végétariens et des tolstoïens) ; cette cantine est fondée le 15 mai 1912, une seconde l'est durant l'été 1912⁹⁴. A Kharkov même, elle n'ouvre que le 14 décembre 1914, mais elle n'est pas assez grande pour accueillir tous les clients⁹⁵. D'une taille moyenne, la même année la cantine de la société de Poltava sert 47 000 repas. Quant à la cantine de la société d'Odessa, elle n'ouvre que le 5 mai 1913, mais en 1914, elle sert 152 928 personnes. Au total, le nombre de repas servis est impressionnant : Peter Brang compte que pour les sept plus grandes villes (Moscou, Odessa, Kiev, Ekaterinoslav, Saint-Pétersbourg, Poltava, Kharkov), 1 581 000 personnes ont été servies en 1914.

Les effets de la guerre sont divers. Par exemple, à Moscou la fréquentation baisse ; en 1914, la société constate qu'au second semestre il y a 40 000 clients de moins par rapport au 1^{er} semestre. A Kiev, c'est l'effet inverse : en janvier 1915, la société de Kiev sert 23 840 repas dans trois cantines ; en janvier 1916, ce chiffre monte à 28 392, en novembre il grimpe à 53 215 ; en janvier 1917, il reste à ce haut niveau, à 50 798 repas.

En 1917, en raison de l'affluence ou de revendications d'employés, la société végétarienne veut diminuer leur temps de travail, ce qui nous donne quelques renseignements sur ces personnes. Ce sont des femmes et des jeunes filles qui travaillent entre 9 et 13 heures par jour, ce qui n'était pas inhabituel à l'époque. Mais on veut réduire leur journée de

94 *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1912, n° 8–9, p. 233.

95 *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1915, n° 1, p. 36–37.



Cantine végétarienne
Moscou, vers 1905/1915
© Photographie anonyme

travail à 8 heures⁹⁶, probablement pour des raisons de respect des travailleurs. Effectivement, déjà en 1910, E. Lozinskij critiquait, d'un point de vue « végétaro-socialiste » le labeur infligé aux employées des cantines, entre 12 et 14 heures par jour, ce qu'il jugeait indigne et qu'il comparait aux camps de Sibérie⁹⁷.

Après la Révolution de 1917, les cantines commencent à fermer, mais en suivant le mouvement général du pays, elles ne sont pas particulièrement visées. Celles qui perdurent changent de nom et elles deviennent des « cantines diététiques ».

Les couches sociales représentées et le rôle des femmes

Avec tout ce qui a été dit auparavant, il est difficile de dire que les tenants du végétarisme étaient des contestataires. Sûrs de leurs idées, confortés dans leurs opinions par des personnalités comme Tolstoï, on pourrait croire qu'il s'agit seulement de convaincus qui prêchent le bien-être. Pourtant, si l'on est plus attentif, on remarque que leur cible favorite sont les élites de la société, celles qui consomment le plus de viande et abusent de la table.

Mais cela se limite à une critique du mode de vie. Si l'on considère le rang social des comités de rédaction des journaux végétariens, on a des représentants de l'aristocratie et de l'Académie des sciences. En revanche, on ne sait presque rien de ceux qui fréquentaient les cantines végétariennes, si ce n'est qu'elles étaient attractives pour leurs prix bon marché ; cela ne veut pas pour autant dire que c'étaient les classes populaires qui allaient dans ces cantines. Il est donc vraiment impossible de voir dans ce courant une remise en cause de la société, ce sont des membres de l'élite qui critiquent le mode de vie du reste de l'élite. Les remises en cause sociales de Tolstoï avaient bien plus de force.

En outre, il est malheureusement très difficile de se faire une idée de la composition sociologique des végétariens en Russie. Seuls les chiffres

96 *Vegetarianskij vestnik*, 1914, Kiev, n° 5, p. 7.

97 *Vegetarianskoe obozrenie*, Kiev, 1910, n° 6-8, p. 94.

sur les cantines de Kiev donnent une bonne idée de la réalité du mouvement. L'Ukraine, ayant sa propre histoire, même au sein de l'Empire russe, il est difficile d'extrapoler à partir de ces chiffres sur Moscou et Saint-Pétersbourg, même si on peut supposer qu'il y a beaucoup de similitudes.

A part cela, seuls les rapports annuels des sociétés végétariennes en Russie sont une source importante pour connaître leurs membres, noms, prénoms et adresses sont consignés. Il faudrait un travail patient pour identifier ces personnes, ce qui a priori reste du domaine du possible : on pourrait connaître leur profession et leur niveau de vie, du moins leur position dans la société. Dans l'immédiat, seule une observation des prénoms permet d'indiquer que l'on a plutôt affaire à des gens de classes de la bourgeoisie ou de la haute société (ce qui de toute façon est induit par le fait qu'il faille payer une contribution annuelle). Les noms féminins « exotiques » comme Fanny sont courants, on trouve même une Cléopâtre ; chez les hommes, les prénoms germaniques ne sont pas rares ; enfin, il y a de nombreux prénoms juifs, Abraham ou Moïse (à Kiev bien sûr, mais aussi Moscou et Saint-Pétersbourg). Les constats élémentaires s'arrêtent là, et il est difficile d'aller plus loin.

En Europe occidentale, aux Etats-Unis et en Russie, ce sont les femmes qui paraissent être les plus sensibles aux conceptions végétariennes de la vie. En 1895, Zelenkov fait cette réflexion dans son livre *Les Dîners d'un végétarien* :

« En conclusion, nous voudrions souligner que la plupart des lettres que nous recevons viennent de femmes. C'est avec un grand plaisir que nous faisons ce constat, c'est une nouvelle confirmation que l'humanisme des individus développés passe d'abord par les femmes. L'attitude différente des sexes envers la question de la consommation de viande répond à des conditions préalables anthropologico-culturelles et historico-sociales ».

Mais peut-on vraiment savoir quel était leur rôle réel ? On peut supposer que les femmes étaient effectivement contre la violence, et sensibles à ces arguments. Chargées de tenir une maison, elles pouvaient

aussi être plus sensibles à la qualité de la nourriture. A partir des documents disponibles, on peut aussi essayer de quantifier le rôle des femmes en établissant leur pourcentage dans les sociétés végétariennes. On remarque qu'elles sont relativement nombreuses, mais là aussi il faudrait comparer ces chiffres avec d'autres associations contemporaines pour savoir si un taux de 23% à 37% est courant ou est une anomalie. Dans une société encore très patriarcale, on peut penser que c'est un taux assez élevé. Plusieurs femmes sont les épouses de membres masculins, mais beaucoup sont seules. Ce n'est donc pas un hasard si Peter Brang intitule le chapitre sur Natal'â Nordman « L'émancipation de la femme russe : N. B. Nordman »⁹⁸. Mais ce chapitre ne traite en aucune façon de la place éventuelle de la femme dans ces sociétés. Les statistiques que nous avons faites donnent les résultats suivants :

Place de la femme dans les sociétés végétariennes en Russie					
Ville où siège la société végétarienne, date du rapport contenant la liste d'adhérents	Membres actifs		Membres associés		% de femmes dans le total
	total	dont femmes	total	dont femmes	
Saint-Petersbourg, 1905/1906 (1)	118	29	51	11	23,6 %
Saint-Petersbourg, 1908 (2)	122	30	31	8	24,8 %
Saint-Petersbourg, 1909 (3)	42	12	5	1	27,7 %
Saint-Petersbourg, 1912 (4)	50	16	2	1	32,7 %
Saint-Petersbourg, 1913 (5)	46	13	2	0	27,1 %
Saint-Petersbourg, 1916 (6)	84	30	28	5	31,2 %
Moscou, 1909 (7)	76	23	104	40	35,0 %
Moscou, 1912 (8)	119	36	98	36	33,2 %
Poltava, 1913 (9)	41	15	21	8	37,1 %
Minsk, 1912 (10)	46 ?	1 ?	–	–	2,2 % ?

⁹⁸ « Emansipaciâ ruskokj ženšiny : N. B. Nordman », Brang, Peter, *op. cité*, p. 209–229.

Sources :

- (1) *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o sostoâanii i deâtel'nosti Obščestva za 1905 i 1906 gg. i spisok členov obščestva (Société végétarienne de Saint-Petersbourg. Rapport sur la situation et l'activité de la Société pour les années 1905 et 1906 et liste des adhérents de la Société).*
- (2) *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o sostoâanii i deâtel'nosti Obščestva za 1908 god i spisok členov obščestva (Société végétarienne de Saint-Petersbourg. Rapport sur la situation et l'activité de la Société pour l'années 1908 et liste des adhérents de la Société).*
- (3) *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o deâtel'nosti za 1909 god i spisok členov obščestva (Société végétarienne de Saint-Petersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1909 et liste des adhérents de la Société).*
- (4) *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o deâtel'nosti Obščestva za 1912 g. i spisok členov obščestva k koncy 1912 g. (Société végétarienne de Saint-Petersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1912 et liste des adhérents de la Société fin 1912).*
- (5) *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o deâtel'nosti Obščestva za 1913 g. i spisok členov obščestva (Société végétarienne de Saint-Petersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1913 et liste des adhérents de la Société).*
- (6) *Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet o deâtel'nosti Obščestva za 1915 i spisok členov obščestva na 1 ânvarâ 1916 g. (Société végétarienne de Saint-Petersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1915 et liste des adhérents de la Société au 1^{er} janvier 1916).*
- (7) *Moskovskoe vegetarianskoe obščestvo. Obzor sostoâniâ i deâtel'nosti Obščestva za 1909 g. (Société végétarienne de Moscou. Revue de la situation et de l'activité de la Société pour l'année 1909).*
- (8) *Moskovskoe vegetarianskoe obščestvo. Obzor sostoâniâ i deâtel'nosti Obščestva za 1911 g. (Société végétarienne de Moscou. Revue de la situation et de l'activité de la Société pour l'année 1911).*
- (9) *Poltauskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet za 1913 g. (Société végétarienne de Poltava. Rapport pour l'année 1913).*
- (10) *Minskoe vegetarianskoe obščestvo. Otčet za 1912 g. (Société végétarienne de Minsk. Rapport pour l'année 1912).*

Ces chiffres appellent quelques commentaires. D'abord, on le voit à Saint-Petersbourg, le pourcentage de femmes augmente avec le temps, mais il faut tempérer cette estimation ; en effet, le nombre d'hommes adhérents baisse rapidement, et force est de constater que le nombre absolu de femmes est lui aussi en baisse, il n'y en a que 13 en 1913 (contre

40 en 1905/1906). L'année 1916 est une exception, peut-être en raison de la guerre les femmes se sentent obligées de s'engager d'une façon ou d'une autre, elles sont 35 ; mais aussi parce que la Société sortait d'une crise interne⁹⁹.

A Moscou et Poltava, les femmes sont beaucoup plus présentes que ce soit en chiffres absolus ou en pourcentage. On est entre 33 et 37 % de femmes. Moscou est alors certes la seconde capitale, mais Poltava n'est qu'une modeste ville de province. Il serait donc évidemment intéressant de connaître la composition des sociétés dans les autres petites villes de l'empire russe. Les résultats pour Minsk sont étonnant, mais la liste des membres ne comporte que les initiales des prénoms ; seul un nom de famille est au féminin. Est-ce à dire qu'il n'y a que des hommes ? Il faut être prudent, dans les listes de Saint-Pétersbourg et Moscou, plusieurs femmes étaient inscrites avec la version masculine du nom de famille.

V. L'interdiction du mouvement après 1917 et fortune

Les végétariens n'ont pas remis en cause la structure de la société russe, seulement un mode de vie. Ils semblaient donc bien inoffensifs pour la stabilité de l'État, que ce soit sous les tsars, ou ensuite pour les bolchéviques. Mais que les adhérents des sociétés végétariennes furent des représentants de l'ancienne élite pouvait déplaire aux nouveaux maîtres du pays ; il y avait cependant d'autres raisons plus profondes, la simple diffusion d'une morale non « léniniste » était suspecte.

Si le fonctionnement des sociétés végétariennes avait été affecté par la Première Guerre mondiale, la révolution d'Octobre perturbe encore plus ce qui reste de bonne volonté et de moyens. Il y a bien sûr des antagonismes au sein des groupes, et les végétariens doivent essayer de clarifier leur position. *Le Messenger végétarien* de décembre 1917 analyse par exemple le « discours contre-révolutionnaire » du général Kornilov.

⁹⁹ En effet, l'ancien président N. P. Evstifeev avait détourné de l'argent pour ouvrir son propre restaurant sur la Perspective Nevski ; il démissionne en 1913, puis est remplacé par un ancien du mouvement, A. I. Voejkov ; Brang, Peter, *op. cité*, p. 269.

Dans le même journal, il y a un article d'Ol'ga Prohasko intitulé « Le moment de vérité du végétarisme » dans lequel elle parle de « socialisme chrétien ».

Mais les publications cessent bientôt, ce qui est peut-être une bonne chose, pour que les textes publiés ne deviennent pas à charge contre leurs auteurs. Les éléments pourchassés par le nouveau régime subissent un sort individuel, mais le végétarisme comme tel n'est pas inquiété au début. En 1917, les bolchéviques n'accordèrent aucune attention aux sociétés végétariennes et groupes apparentés. Certaines organisations, comme la Société végétarienne de Moscou, et d'autres plus modestes qui lui sont liées, existent jusqu'à la fin des années 1920 ; en 1918, il y a 238 membres (dont Iosif Perper et sa femme). La société de Saint-Petersbourg est documentée par les archives jusqu'en 1930.

Ce n'est pourtant qu'une apparence car dès 1918 les tolstoïens commencent à être inquiétés, ainsi que toutes les organisations religieuses (pas seulement chrétiennes) et végétariennes¹⁰⁰. On conserve une lettre de la femme de Iosif Perper, Esfir' Kaplan-Perper, qu'elle adresse au président du Comité des bolchéviques, Vladimir Bonč-Bruenvič, qui est aussi responsable des « sectes ». Elle essaie d'intercéder pour :

« un groupe de mes amis arrêtés, membres de la société végétarienne d'Ekaterinoslav [aujourd'hui Dniepropetrovsk], qui ont été amenés à Kharkov pour être mis à la disposition du Tribunal révolutionnaire. Je veux croire que la violence sur ces gens pacifiques est un malentendu absolu, que cette situation sera bientôt éclaircie par Votre miséricorde, et que cette erreur sera réparée par la libération inconditionnelle de nos amis, qu'ils iront de prison aux champs et potagers qui attendent avec impatience le retour de ceux qui les travaillent.

Dieu fasse que la Direction socialiste de Russie ne se mette pas en travers du chemin des porteurs les plus sincères de la liberté, de la fraternité, de l'égalité, du pardon et de la paix.

¹⁰⁰Brang, Peter, «Osobyje sud'by russkogo vegetarianstva» (« Le destin particulier du végétarisme russe »), *Neprikosnovennyj zapas* n° 2 (46), 2006 ; article consultable sur le site <http://magazines.russ.ru/nz/2006/2/brio.html>.

Ce fut une erreur immense et stupéfiante, sur laquelle j'ai voulu le plus sincèrement attirer votre attention »¹⁰¹.

On ne sait comment cela s'est terminé. En 1921, avec la guerre civile, la situation devient plus périlleuse. Surtout que 26 végétariens, au nom de toutes les « sectes » persécutées, signent une résolution où ils dénoncent toute forme de violence contre les hommes et les animaux, ce qui les rend suspects de ne pas appuyer le nouveau gouvernement¹⁰². Vladimir Bonč-Bruenvič leur répond ironiquement que toutes les « sectes » ne sont pas végétariennes, les Baptistes par exemple, qu'il y a des groupes progressistes et réactionnaires, et que le glaive de la Révolution séparerait ces deux grands groupes... et ferait la distinction parmi les tolstoïens.

Le 20 avril 1924, les végétariens de Moscou se réunissent dans le Musée Léon Tolstoï pour célébrer plusieurs dates liées à leur mouvement, on a donc effectivement l'impression que la différence entre « végétariens » et « tolstoïens » s'estompe. Huit jours plus tard, ils parlent de se rebaptiser en *Société végétarienne de Moscou Léon Tolstoï*. En 1925, dans des documents de la police secrète, on trouve des rapports sur les « vétérans de la Tolstoïté »¹⁰³.

101 «арестована группа моих друзей – членов Екатеринбургского Вегетарианского общества, которые отвезены в Харьков в распоряжение Революционного Трибунала. Хочется верить, что насилие над этими мирными людьми совершенно по недоразумению, и при Вашем благосклонном участии скорее разъяснится и ошибка будет исправлена полнейшим освобождением наших друзей из тюрьмы на поля и огороды, которые так нетерпеливо ждут возвращения своих тружеников.

Не дай Бог Социалистическому Правительству России вступить на путь гонения самых искренних носителей свободы, братства, равенства, упрощения и мира.

Это была бы величайшая и печальнейшая ошибка, от которой мне искренне хотелось бы Вас предупредить»; lettre qu'on peut consulter sur le site http://az.lib.ru/b/bonchbruевич_w_d/text_0090.shtml.

102 Brang, Peter, *Rossia neizvestnaâ*, op. cité, p. 363 et 525.

103 «ветераны Толстовства», Brang, Peter, *Rossia neizvestnaâ*, op. cité, p. 366.

Ainsi, malgré les difficultés, les végétariens les plus convaincus continuent à se rencontrer, les cantines végétariennes existent encore dans les grandes villes. A Moscou, il en est encore question fin 1928. Courant 1929, plusieurs activités sont liquidées, et finalement la société arrête de fonctionner d'elle-même.

La *Société de Leningrad* modifie son nom en 1927 pour devenir la *Société scientifico-hygiénique végétarienne de Leningrad*, et fait la promotion de « l'alimentation hygiénique » par un journal du même nom. Pour le jubilé de Tolstoï, en 1928, le journal *L'Alimentation hygiénique* essaie de se distancier de groupes qui ne sont pas bien vus par le pouvoir et traite « de la lutte du végétarisme religieux-éthique contre la science victorieuse scientifico-hygiénique et la pensée saine »¹⁰⁴ ; mais cette manœuvre ne fait pas illusion, et en 1930 le mot « végétarisme » disparaît de cette publication.

Au début des années 1930, certains groupes sont discrètement reconvertis en « communes agricoles », comme la commune « Vie et travail » à Novokuznec en Sibérie occidentale¹⁰⁵. Malheureusement, en 1935 et 1936, ces communes furent liquidées et la plupart de leurs membres furent déportés.

Pendant plusieurs décennies, le végétarisme devient une pratique individuelle, et il n'y a pas de publications sur le sujet. En 1989, avec le dégel de l'Union soviétique, le mouvement retrouve une existence institutionnelle après une parenthèse de 60 ans ; T. N. Pavlova et I. L. Medkova font enregistrer la *Société végétarienne de la Ville de Moscou* (mais *Vegetarian Society of Russia* en anglais). Cette société est une dépendance du *Fonds écologique d'URSS*, elle n'est autonome qu'à partir de 1992. En 1990, l'édition V. P. Bykov publie une brochure « médicale » du docteur Zelenkov, *Les Repas d'un végétarien*¹⁰⁶, c'est-à-dire une compilation de textes publiés de 1894 à 1897. Le tirage est de

104 « что в борьбе религиозно-этического вегетарианства с научно-гигиеническим победили наука и здравый смысл » dans *Gigiena pitaniâ*, Moscou, 1928.

105 Brang, Peter, *Rossia neizvestnaâ*, op. cité, p. 370.

106 Zelenkov, Aleksander, *Obedy vegetarianca*, Moscou, V. P. Bykov, 1990.

200 000 exemplaires ! Et, symboliquement, c'est comme si la longue parenthèse de l'Union soviétique était effacée par cette brochure qui reliait deux époques éloignées d'un siècle.

Après cette date, parler du végétarisme devient courant. Les publications reprennent et le nombre de sociétés enregistrées est en hausse constante dans toutes les villes de Russie.

Bibliographie

Toutes les sources et périodiques ont été intégralement numérisés et sont disponibles sur le site de « Vita : Centr zašity prav životnyh », www.vita.org.ru/veg/veg-history.htm, le plus souvent sans pagination (URL vérifié le 26 décembre 2017).

I. Périodiques

Bûlletini vegetarianstva (*Bulletins du végétarisme*), Saint-Pétersbourg, 1914.

Edinenie (*L'Unité*), Moscou, 1916–1917.

Estestvenaâ žizn' i vegetarianstvo: Prvij Al'manah Moskovskogo Vegetarianskogo obšestva (*La Vie naturelle et le végétarisme : Premier almanach de la Société végétarienne de Moscou*), Moscou, 1913.

Vegetarianskoe obozrenie (*Chronique végétarienne*), Chisinau, 1909.

Vegetarianskoe obozrenie (*Chronique végétarienne*), Kiev, 1910–1915.

Vegetarianskij vestnik (*Le Messager végétarien*), Saint-Pétersbourg, 1904–1905.

Vegetarianskij vestnik (*Le Messager végétarien*), Kiev, 1914–1917.

II. Rapports sur la situation et les activités des Sociétés végétariennes en Russie (par ordre chronologique de 1902 à 1915)

Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet Soveta Obšestva za 1902 god (*Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport du Conseil de la Société pour l'année 1902*).

Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o sostoânii i deâtel'nosti Obšestva za 1903 god (*Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur la situation et l'activité de la Société pour l'année 1903*).

- Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o sostoânii i deâtel'nosti Obšestva za 1904 god (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur la situation et l'activité de la Société pour l'année 1904).*
- Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o sostoânii i deâtel'nosti Obšestva za 1905 i 1906 gg. i spisok členov obšestva (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur la situation et l'activité de la Société pour les années 1905 et 1906 et liste des adhérents de la Société).*
- Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o sostoânii i deâtel'nosti Obšestva za 1908 god i spisok členov obšestva (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur la situation et l'activité de la Société pour l'années 1908 et liste des adhérents de la Société).*
- Moskovskoe vegetarianskoe obšestvo. Obzor sostoâniâ i deâtel'nosti Obšestva za 1909 g. (Société végétarienne de Moscou. Revue de la situation et de l'activité de la Société pour l'année 1909).*
- Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o deâtel'nosti za 1909 god i spisok členov obšestva (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1909 et liste des adhérents de la Société).*
- Moskovskoe vegetarianskoe obšestvo. Obzor sostoâniâ i deâtel'nosti Obšestva za 1910 g. (Société végétarienne de Moscou. Revue de la situation et de l'activité de la Société pour l'année 1910).*
- Moskovskoe vegetarianskoe obšestvo. Obzor sostoâniâ i deâtel'nosti Obšestva za 1911 g. (Société végétarienne de Moscou. Revue de la situation et de l'activité de la Société pour l'année 1911).*
- Minskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet za 1912 g. (Société végétarienne de Minsk. Rapport pour l'année 1912).*
- Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o deâtel'nosti Obšestva za 1912 g. i spisok členov obšestva k koncy 1912 g. (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1912 et liste des adhérents de la Société fin 1912).*
- Poltauskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet za 1913 g. (Société végétarienne de Poltava. Rapport pour l'année 1913).*
- Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o deâtel'nosti Obšestva*

za 1913 g. i spisok členov obšestva (*Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1913 et liste des adhérents de la Société*).

Pât' let iz žizni Kievskogo o vegetarianskogo Obšestva (1908–1913), L. Korablev (Cinq années de la vie de la Société végétarienne de Kiev, 1908–1913, par L. Korablev).

Petrogradskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o deâtel'nosti Obšestva za 1914 g. (Société végétarienne de Pétrograd. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1914).

Sankt-Peterburskoe vegetarianskoe obšestvo. Otčet o deâtel'nosti Obšestva za 1915 i spisok členov obšestva na 1 ânvarâ 1916 g. (Société végétarienne de Saint-Pétersbourg. Rapport sur l'activité de la Société pour l'année 1915 et liste des adhérents de la Société au 1^{er} janvier 1916).

III. Autres documents sources

Fërster, P. , *Vegerarianstvo kak osnova novoj žizni (Le Végétarisme comme fondement d'une nouvelle vie)*, 1910 (rapport).

Zelenkov, Aleksander Petrovič, *Vegetarianstvo kak sredstvo dlâ lečeniâ i predupreždeniâ boleznej (Le Végétarisme comme moyen de traitement et de prévention des maladies)*, discours, texte soumis à la censure le 13 mars 1903.

Vstupitel'noe slovo v zasedanii Spb. Vegerar. Obšestva. 1909 (Discours d'introduction à la réunion de l'Association végétarienne de Saint-Pétersbourg, 1909), rapport de l'Association végétarienne de Saint-Pétersbourg.

IV. Bibliographie générale

III faktov v pol'zu vegetarianstva (III faits en faveur du végétarisme), trad. de l'allemand par E. Budagova, éd. A. P. Zelenkov, Saint-Pétersbourg, Association végétarienne de Saint-Pétersbourg, 1903.

Alekseeva-Luk'ânskaâ, Vera, «Kratkij obzor deâtel'nosti Moskovskogo Vegetarianskogo Obšestva» («Bref aperçu de l'activité de l'Association végétarienne de Moscou»), *Obzor sostoâniâ i deâtel'nosti Obšestva za 1910 god (Aperçu sur la situation et les activités de l'Association en 1910)*.

- Baubérot, Arnaud, « Un projet de réforme hygiénique des modes de vie : naturistes et végétariens à la Belle Epoque », *French Politics, Culture and Society*, vol. 26, n° 3, 2008, p. 1–22.
- Berry, Rynn, *The New Vegetarians*, Pythagorean Publishers, New York, 1993.
- Beketov, Andrej, *Pitanie človeka v ego nastoâšem i budušem* (*L'Alimentation de l'homme aujourd'hui et à l'avenir*), Saint-Pétersbourg, L.F. Panteleeva, 1879 (une première version a été publiée en 1878 dans la revue *Vestnik Evropy*, Saint-Pétersbourg).
- Brang, Peter, « Osobyje sud'by russkogo vegetarianstva » (« Le destin particulier du végétarisme russe »), *Neprikosnovennyj zapas* n° 2 (46), 2006.
- Brang, Peter, *Rossiâ neizvestnaâ: Istoriâ kultury vegetarianskih obrazov žizni ot načala do naših dnej* (*La Russie inconnue : Une histoire de la culture des modes de vie végétariens des débuts à nos jours*), Moscou, Âzyki slavânskoj kultury, 2006 (traduit de l'allemand : *Ein unbekanntes Russland. Kulturgeschichte vegetarischer Lebensweisen von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Cologne 2002).
- Galeckij, Fedor, « Lev Nikolaevič Tolstoj i vegetarianstvo » (« Léon Tolstoï et le végétarisme »), *Posrednik* n° 1136, Moscou, 1913.
- Gregerson, Jon, *Vegetarianism. A History*, Fremont 1994.
- Gregory, James, *Of Victorians and vegetarians: the vegetarian movement in nineteenth-century Britain*. London, Tauris Academic Studies, 2006.
- Iacobbo, Karen and Michael, *Vegetarian America. A History*, Westport (CT) 2004.
- Hausleiter, Johannes, *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin, Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten XXIV, 1935.
- Maticyna, Tat'jana, « Les végétariens de Saint-Pétersbourg et au-delà de la ville », *Pchela* (*L'Abeille*), n° 11, novembre–décembre, 1997.
- Morriš, Džon, *Izdanie žurnala: ot idej do voplošeniâ*, Moscou, Izdadel'skij dom Universitetskaâ kniga, 2008.
- Rosen, Steven, *Vegetarianstvo v mirovyh religiâh* (trad. de l'anglais *Diet for Transcendence: Vegetarianism and the World Religions*), Moscou, Filozofskaâ kniga, 2008.

Spencer, Colin: *The Heretic's Feast. A History of Vegetarianism*, London 1993.

Teuteberg, Hans-Jürgen, *Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus*, dans la collection *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* n° 81, Stuttgart, 1994.

Tolstoï, Léon, «Pervaâ stupen'» (« Le Premier degré »), *Œuvres complètes en 90 volumes*, vol. 29, Moscou, Goslitizdat, 1928–1958, rééd. 1981, p. 57–85.

Tolstoï, Léon, *Bezubojnoe pitanie ili vegearianstvo: Mysli raznyh pisatelej* (*L'Alimentation sans abattage ou le végétarisme. Pensées d'écrivains divers*), Saint-Pétersbourg, Posrednik, 1903.

Tolstoj, Lev (fils), «Reforma pitaniya (Slovo ubeždennogo vegetarianca)» (« La Réforme de l'alimentation (Un mot sur un végétarien convaincu) »), *Moâ gigiena* (*Mon hygiène*), Moscou, 1904, p. 26–42.

Voejkov, A. I., *Piša čeloveka, ee vliânie na vynoslivost' i sposobnost' k rabote, i zavisimost' ot klimata* (*L'Alimentation de l'homme, son influence sur sa résistance et sa capacité au travail, et en fonction du climat*), Saint-Pétersbourg, 1909–1910.

Williams, Howard, *Etika piši ili nraustvennye osnovy bezubojnogo pitaniâ dlâ čeloveka* (*L'Éthique de la nourriture ou les principes moraux de l'alimentation de l'homme*), trad. de l'anglais par M. L. Tolstoj, Moscou, Posrednik, 1893.

Zelenkova, Ol'ga Konstantinovna , *Â nikogo ne em* (*Je ne mange personne*), Saint-Pétersbourg, 1913.

Alevtina Kozlova [Алевтина Козлова] a étudié l'histoire au Collège universitaire français de Moscou (Master) en collaboration avec l'Université de Paris I Sorbonne.

Alevtina Kozlova [Алевтина Козлова] studied history at the French University College of Moscow (Master) in collaboration with the University of Paris I Sorbonne.

Résumé : Les mouvements végétariens dans l'Empire russe à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle

Une première *Association végétarienne* est fondée à Saint-Pétersbourg dans les années 1860, dirigée par Alexandre Zelenkov. Ces idées sont déjà présentes dans la culture russe, mais il y a aussi l'influence des mouvements britannique et allemand. Parallèlement, le mouvement profite de l'aura et des prises de position de Léon Tolstoï. Entre 1904 et 1917, plusieurs revues végétariennes paraissent, principalement à Saint-Pétersbourg et Kiev, dont la *Chronique végétarienne* de Iosif Perper. Des sociétés végétariennes apparaissent dans tout l'Empire russe (de Varsovie à Tachkent en passant par Vilnius, Chisinau, Tbilissi et la Sibérie), en 1913 un *Congrès panrusse du végétarisme* est organisé. Et des cantines sont ouvertes dans leur sillage : si elles ne sont que sept en 1903, il y en a 73 dans 37 villes en 1914, qui servent plus d'un million et demi de repas en une année. Le pouvoir bolchevique, pour diverses raisons, met petit à petit fin à ce mouvement qui disparaît dans les années 1930.

Mots clés : végétarisme, végétarisme en Russie, Empire russe, Aleksander Zelenkov, Iosif Perper, Léon Tolstoï.

Abstract: Vegetarian movements in the Russian Empire in the late nineteenth and early twentieth centuries

A first Vegetarian Association was founded in St. Petersburg in the 1860s, headed by Alexander Zelenkov. These ideas were already present in Russian culture, but there is also the influence of the British and German movements. At the same time, the movement benefits from Leo Tolstoy's aura and positions. Between 1904 and 1917, several vegetarian publications appeared, mainly in St. Petersburg and Kiev, including the *Vegetarian Chronicle* of Iosif Perper. Vegetarian societies appeared throughout the Russian Empire (from Warsaw to Tashkent via Vilnius, Chisinau, Tbilisi and Siberia), in 1913 a *Panrussian Congress of Vegetarianism* was organized. And canteens are open in their wake: if there are only seven in 1903, there are 73 in 37 cities in 1914, which serve

more than a million and a half meals in a year. Bolshevik power, for a variety of reasons, is slowly putting an end to this movement, which disappears in the 1930s.

Key words: Vegetarianism, Vegetarianism in Russia, Russian Empire, Aleksander Zelenkov, Iosif Perper, Leo Tolstoy.